

## CIL, II<sup>2</sup>/5, 316 (*Igabrum*) y la cronología de los primeros flamines provinciales de la Bética

## CIL, II<sup>2</sup>/5, 316 (*Igabrum*) and the chronology of the first provincial flamines of Baetica

Bertrand Goffaux †

Universidad de Poitiers (Francia)-Casa de Velázquez

### RESUMEN

A partir de una revisión de la tradición manuscrita, se propone una nueva lectura de la inscripción CIL, II<sup>2</sup>/5, 316, de *Igabrum* (Cabra, Córdoba), que se refiere a la carrera de un caballero de la Bética. Su cursus hubiera incluido un nivel local, como magistrado de la *colonia Patricia*, después del ejercicio de la *praefectura fabrum* y del tribunado militar de la *legio VI Victrix*, y antes de su elección al flaminado provincial. La presencia de una función a nivel local, después de la sucesión *praefectus fabrum* – tribuno militar, es típica de los tiempos de Augusto o de los Julio-Claudios, y lleva a una revisión de la fecha del documento que podría colocarse al final de la época Julio-Claudia, o muy temprano en la época Flavia. Esta nueva cronología requiere interrogarse acerca de los orígenes del flaminado provincial de la Bética, y volver a examinar los criterios que llevaron a situar su creación bajo los emperadores Flavios.

### SUMMARY

A new reading is given for the CIL, II<sup>2</sup>/5, 316 inscription, from *Igabrum* (Cabra, Córdoba), based on a revision of the manuscript tradition. This manuscript gave the curriculum of a knight from Baetica, who had been *praefectus fabrum*, then military tribune in the *legio VI Victrix*, and then magistrate in the *colonia Patricia*, finally reaching the provincial flamine. Such a career, including local honores after the sequence *praefectura fabrum* – military tribunate, is typical of the Augustan and Julio-Claudian period, which leads to a revision of the chronology of the document which could date back to the end of the Julio-Claudians, or the very beginning of the Flavian dynasty. Such a chronology raises questions about the origins of the provincial flamine of *Baetica*, and about the commonly-accepted assumption that it was a Flavian creation.

PALABRAS CLAVES: epigrafía, manuscrito, culto imperial, religión romana, provincia, *Ordo Equester*, *Cursus*.

KEY WORDS: epigraphy, manuscript, imperial cult, roman religion, province, *Ordo equester*, *Cursus*.

Dans les études consacrées à l'organisation du 'culte impérial' provincial de Bétique, la communauté scientifique s'accorde actuellement à reconnaître en C. Sempronius Speratus, sans doute originaire du municipe flavien de *Mellaria*, dans le *conventus Cordubensis*, le premier flamine provincial identifié et daté précisément (CIL, II<sup>2</sup>/7, 799 = AE, 1999, 901; Fishwick 1999: 283-292; Panzram 2003: 122-124). Il fut choisi comme prêtre au tout début du règne de Trajan, mais fut sans doute précédé à cette charge par le célèbre inconnu de *Castulo*, *flamen Augustalis in Baetica primo* [---], qui ne fut certes pas le premier flamine de Bétique, comme on avait tendance à le penser, mais qui exerça très probablement son sacerdoce sous le règne de Domitien (CIL, II, 3271 = CILA, III, 92; Fishwick 1987: 219-239; Delgado Delgado 1998: 43-44; Castillo 1998: 455-456, n° 24). Dans les lignes qui suivent, nous souhaiterions examiner à nouveau le dossier d'un troisième prêtre provincial de Bétique, qu'on date généralement du règne de Domitien ou de Trajan<sup>1</sup>.

### I. L'INSCRIPTION ET SON TEXTE

Le document qui nous renseigne sur cet individu provient de l'antique municipe flavien d'*Igabrum* (Cabra, Córdoba), situé dans le *conventus Astigitanus* en Bétique. L'inscription originale, aujourd'hui disparue, aurait encore été visible au début du XXe s., dans la maison qui servait de caserne à la Guardia Civil, située

<sup>1</sup> CIL, II<sup>2</sup>/5, 316 ("certo saec. I ex. vel II in. videtur titulus"); Castillo 1998: 448, n° 9 ("datación en época de Domitiano o de Trajano, con preferencia a la más tardía"); Fishwick 2002b: 242, n° 3 ("Trajan?").

dans la rue Bachiller León, à Cabra, si l'on en croit l'historien local N. Albornoz, qui signale néanmoins qu'elle était alors devenue illisible<sup>2</sup>. Par ailleurs, une copie moderne en a été réalisée, et se trouve dans les jardins de la Fuente del Río, à Cabra. Tout porte à croire que cette copie a été effectuée d'après le texte imprimé dans l'œuvre de N. Albornoz, qui reproduisait, avec des erreurs et sans signes diacritiques, le texte de Hübner<sup>3</sup>.

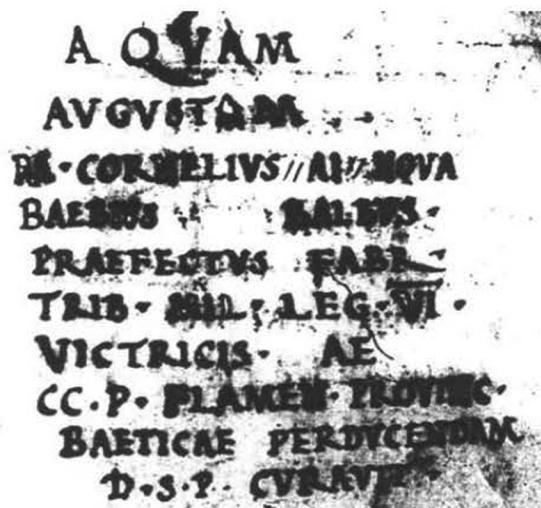
La tradition relative à cette inscription remonte à Juan Fernández Franco, dont dépendent in fine toutes les mentions ultérieures conservées, comme l'indique clairement A.U. Stylow dans la nouvelle édition du *CIL* (*CIL*, II/2/5, 316). Elle est ainsi mentionnée pour la première fois dans la correspondance épigraphique

<sup>2</sup> Albornoz 1909, 28. L'auteur indique que son champ épigraphique était délimité par des "filetes y medias cañas", et il donne comme dimensions "metro y medio de ancho por dos y medio de largo", ce qui semble totalement hors normes, sauf à considérer l'hypothèse d'un piédestal équestre très large, qui ne cadre pas avec le texte conservé. Son témoignage est dès lors sujet à caution.

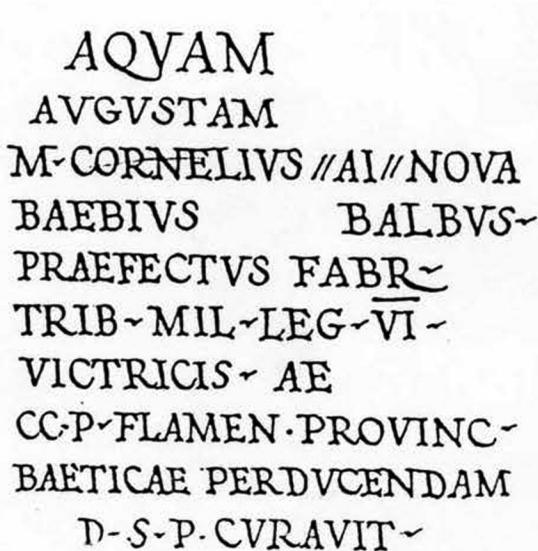
<sup>3</sup> Albornoz 1909: 28-29. Sa version et la copie moderne partagent une erreur de transcription aux lignes 1 et 3 (AQVAN pour AQVAM, et BAEVIUS pour BAEBIUS), et surtout un étrange signe typographique, qui s'apparente un peu au @, utilisé en fin de ligne 5 pour transcrire la *hedera* présente chez Hübner. La transcription de N. Albornoz, et sa traduction (qu'il reprend sans l'indiquer clairement à Masdeu 1789: 192, en écorchant son nom (Madoz *sic.*, p. 27) et sans noter que ce dernier ne proposait pas exactement le même texte que Hübner), montrent que sa connaissance du latin était limitée.

entretenu par J. Fernández Franco avec B. Frías de Albornoz, dans les années 1569-1571 (Fernández Franco 1571; Sánchez Cantón 1935; Gimeno Pascual 1995: 101). La nouvelle édition du *CIL* cite cette correspondance d'après une copie du manuscrit original, probablement réalisée au XVIII<sup>e</sup> s. et conservée à la Biblioteca Nacional de España (Ms. 5577). Cette copie est d'une grande clarté, mais il est également important de renvoyer au manuscrit original, conservé à la British Library (Ms. Egerton 561), et ce même s'il est légèrement dégradé: en effet, il permet de mieux juger des espaces laissés par le témoin entre les mots et les caractères (Fig. 1 et 2).

La lettre dans laquelle Fernández Franco mentionne notre inscription est chronologiquement la dernière du lot, et est datée du 12 septembre 1571. Il y signale (de seconde main) deux inscriptions de *Mellaria* (*CIL*, II<sup>2</sup>/7, 798, et *CIL*, II<sup>2</sup>/7, 799 = *AE*, 1999, 901), dont l'une fait mention d'une *Aqua Augusta*, ce qui l'amène à proposer ensuite par analogie le texte de l'inscription qui nous occupe, qui se trouve "en la villa de Cabra, en la casa del licenciado León, abogado". Il ajoute: "es piedra de jaspe y de muy lindas letras, aunque algo estragadas". Il semble bien que Fernández Franco ait vu la pierre en personne; il n'indique en tout cas pas de source de seconde main. Il s'agit donc d'un témoignage apparemment fiable, comme le montre par exemple la typographie employée à la



1



2

Figura. 1 et 2. L'inscription de Cabra dans le recueil de correspondance de Fernández Franco (original et copie du XVIII<sup>e</sup> s.).

**AQVAM**  
**AVGVSTAM**  
**M. CORNELIVS A. F. NOVAVS**  
**BAEBIVS BALBVS**  
**PRAEFECTVS FABR**  
**TRIB. MIL. LEG. VI**  
**VICTRICIS PIAE FELI**  
**CIS FLAMEN PROVIN**  
**BAETICAE PERDVCE**  
**D. S. P. C. AV.**

3

**AQVAM**  
**A V G V S T A M**  
**M·CORNELIVS·A·F·NOVAVS**  
**BAEBIVS · BALBVS**  
**5 PRAEFECTVS · FABR ♂**  
**TRIB · MIL · LEG · VI**  
**VICTRICIS · PIAE · FELI**  
**CIS · FLAMEN · PROVINC**  
**BAETICAE · PERDVCE**  
**10 D · S · P · CVRAVIT**

4

Figures. 3 et 4. L'édition de l'inscription de Cabra par Muratori 1739, 489, n° 3 et dans le *CIL*, II, 1614.

ligne 3 pour marquer des lettres illisibles, ou le fait qu'il n'ait pas cherché à faire rentrer son texte dans un cadre prédessiné. Cela nous amène à nous intéresser aux lignes 7-8 de cette inscription, sans doute assez abîmées, et qui sont les seules, avec celles de la ligne 3, où il transcrit quelques lettres sans qu'une signification claire apparaisse.

Dans la première édition du *CIL* (*CIL*, II, 1614), Hübner suivait ici une suggestion faite en premier lieu par Muratori (Muratori 1739: 489, n° 3), qui se fondait sur des *schedae Cattanei* aujourd'hui introuvables, mais dont on peut penser qu'ils donnaient, dans le cas présent, une lecture assez proche de celle du Ms. Cattaneo conservé à la bibliothèque Estense de Modène<sup>4</sup>. En s'appuyant sur l'espace laissé libre à la ligne 7 entre *Victric[-]s* et *AE*, Muratori complétait la titulature de la *legio VI Victrix*, au génitif, et restituait *Piae*, et ensuite *Felicis*, en corrigeant la lecture *C·C* proposée en début de ligne 8 par P. Diaz de Rivas (et sans doute les *schedae Cattanei*) (Fig. 3).

Cette intervention importante n'apparaît pas dans l'édition de Hübner (Fig. 4); de plus, la restitution qu'elle propose se heurte au fait que l'épithète *Felix*

<sup>4</sup> Diaz Rivas (P.), *Varie iscrizioni et monumenti quali si trovano nella Spagna (...)*, Bibl. Estense Universitaria, Modène (Ms. Estero 111), 31. H. Gimeno Pascual a démontré que ce Ms. Cattaneo ne correspond pas aux *schedae Cattanei* utilisés par Muratori. Ce manuscrit du XVII<sup>e</sup> s. était de la plume de P. Diaz de Rivas, lequel avait utilisé comme source, pour cette partie du manuscrit, un recueil dû à Fernández Franco, aujourd'hui perdu, le "Cuaderno Grande". Gimeno Pascual 1995.

est un *unicum* pour cette légion, qui est à de multiples reprises désignée comme *Pia Fidelis*, surnom qu'elle reçut très probablement en 89 (Ritterling 1925: 1603). C'est donc cette lecture que propose A.U. Stylow dans son édition de l'inscription, qui améliore sensiblement notre compréhension du texte (*CIL*, II<sup>2</sup>/5, 316) (Fig. 5).

*Aquam*

*Augustam*

*M(arcus) · C(ornelius) · A(uli) · f(ilius) · Nova[tus?]*

*Baebius (vac. 5?) Balbus*

5 *praefectus · fabr(um) ·*

*trib(unus) · mil(itum) · leg(ionis) · VI ·*

*victricis · [pi]ae [fide]-*

*Tis · flamen · provinc(iae)*

*Baeticae · perducendam*

10 *d(e) · s(ua) · p(ecunia) · curavit*

Figure. 5. Le texte de l'inscription dans la nouvelle édition du *CIL* (II<sup>2</sup>/5, 316).

Il gagne ainsi en cohérence par rapport à la dénomination de la légion, mais au prix d'une intervention encore plus importante sur le texte originel<sup>5</sup>, qui suppose que Fernández Franco ait pu confondre, sur la

<sup>5</sup> On notera que cette intervention n'est pas clairement signalée dans son édition, qui laisse penser qu'à la huitième ligne, les lettres *IS* étaient lisibles sur la pierre.

pierre, les lettres *LIS* avec *CC·P·*, ce qui est d'autant plus improbable qu'en cas de doute, comme à la ligne 3, il indique la détérioration des lettres, voire laisse des blancs dans sa transcription, comme c'est sans doute le cas à la fin de la ligne 7. À cela s'ajoute l'extrême rareté du développement en toutes lettres de ces épithètes<sup>6</sup>, *pia fidelis* étant le plus souvent abrégés *P·F·* dans les inscriptions, même après l'épithète *victrix* écrite en toutes lettres<sup>7</sup>. On remarquera enfin que dans cette hypothèse, [fide]/lis serait le seul mot tronqué, se partageant entre deux lignes.

Il faut dès lors sans doute prendre ses distances avec la correction suggérée par Muratori, et revenir au texte lu par Fernández Franco. En effet, pour le reste de l'inscription, l'humaniste propose des lectures assurées, sauf à la ligne 3 où il indique par des traits diagonaux sa perplexité face à certaines lettres abîmées. Pourquoi le début de la ligne 8 ferait-il exception, et présenterait-il une lecture radicalement fautive? C'est d'autant plus improbable qu'en Bétique, les lettres *C·C·P·* font immédiatement penser à *c(oloni) c(oloniae) P(atriciae)*, abréviation usuelle pour désigner la cité de *Corduba* aux deux premiers siècles de notre ère, voire même au début du III<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Cette lecture est d'autant plus fiable qu'à notre connaissance, toutes les inscriptions présentant cette abréviation n'ont été trouvées qu'à partir du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>, et qu'il semble bien que Fernández Franco n'ait pas eu conscience de sa signification, ce qui ajoute du crédit à son témoignage, puisqu'il se serait contenté de reproduire les lettres visibles sur la pierre, sans tenter de les interpréter<sup>10</sup>. À cette époque, il n'est certes plus un novice en épigraphie, et commence à se servir de ses connaissances accrues en vue de corriger certains textes, de manière souvent peu heureuse; mais ces interventions sont encore limitées par rapport aux corrections qu'il apporte dans ses dernières œuvres, vingt ans plus tard (Gimeno Pascual 1997: 237-238).

<sup>6</sup> L'épithète *pia* n'apparaît en toutes lettres qu'en contexte militaire sur trois inscriptions britanniques (*CIL*, VII, 843 (= *RIB*, I, 1966); *CIL* VII, 1095 (= *RIB*, I, 2148); *RIB*, III, 3320 (= *AE*, 1975, 577), ou à l'époque sévérienne, et sans mention de l'épithète *fidelis*, à *Astigi* (*CIL*, II/5, 1170).

<sup>7</sup> *IL Afr.*, 390; *CIL*, XI, 3364; *CIL*, V, 06881 (= *Inscr. It.*, XI, 1, 80); *CIL*, VII, 1135 (= *RIB*, I, 2200).

<sup>8</sup> *CIL*, II/7, page 61 (notice sur *Corduba colonia Patricia*, due à A.U. Stylow).

<sup>9</sup> *CIL*, II/7, 789 (XVII<sup>e</sup> s.); *CIL*, II/7, 243 (XVIII<sup>e</sup> s.); *CIL*, II/7, 282 (XVIII<sup>e</sup> s.); *CIL*, II/7, 315 (XVIII<sup>e</sup> s.); *CIL*, II/7, 221 (XIX<sup>e</sup> s.); *CIL*, II/7, 302 (XIX<sup>e</sup> s.); *CIL*, II/7, 290 (XX<sup>e</sup> s.); *CIL*, II/7, 303 (XX<sup>e</sup> s.); *CIL*, II/7, 305 (? XX<sup>e</sup> s.); *CIL*, II/7, 313 (XX<sup>e</sup> s.); *CIL*, II/7, 323 (XX<sup>e</sup> s.); *CIL*, II/7, 329 (XX<sup>e</sup> s.); *CIL*, II/7, 730 (XX<sup>e</sup> s.); *CIL*, II/5, 257 (XX<sup>e</sup> s.); *CIL*, II/5, 305 (XX<sup>e</sup> s.).

<sup>10</sup> J. Fernández Franco avait néanmoins connaissance de l'abréviation *d(ecreto) d(ecurionum) c(oloniae) P(atriciae)*, visible sur l'inscription *CIL*, II/7, 284.

Dans le cas présent, il semble probable qu'il ne soit pas, ou peu, intervenu dans la lecture qu'il propose de cette inscription<sup>11</sup>.

Comme on se situe ici dans la partie du texte qui présente le cursus de l'individu, après la *praefectura fabrum* et le tribunat militaire, et avant le flaminat provincial, il semble tout à fait possible d'imaginer une charge exercée dans la *colonia Patricia*, l'abréviation devant être résolue au génitif, *c(olonorum) c(oloniae) P(atriciae)*. Deux possibilités s'offrent à nous:

1. On maintient la lecture *[pi]ae*, complément de *victrix*, et l'on restitue ensuite une fonction coloniale dans la lacune de fin de ligne 7, par exemple *[I]vir*, ce qui présenterait une ligne avec 18 lettres, dont de nombreux I, très étroits, et 2 signes de ponctuation: cela correspondrait au module des lignes 8 et 9, si tant est que Fernández Franco respecte l'*ordinatio* dans sa transcription, ce dont on ne peut être certain. Cependant, il faut noter que la *legio VI Victrix* est rarement désignée comme *Pia*, sans mention de l'épithète *fidelis*, et surtout, que cet adjectif apparaît rarement en toutes lettres<sup>12</sup>. Dès lors, sans être complètement impossible, cette restitution ne semble guère plausible.

2. Il faut donc envisager une autre solution, qui consiste à abandonner la lecture *[pi]ae*, pour laisser à la *legio VI* la seule épithète *victrix*, ce qui ne pose pas de problème particulier, la légion étant couramment désignée ainsi avant 89, mais aussi souvent après<sup>13</sup>. Dans ce cas, la suite de la ligne doit présenter la fonction ou les fonctions exercée(s) dans la *colonia Patricia*. Se pose alors la question de la lacune apparente entre *victrix* et *AE*, qui semble laisser l'espace pour deux lettres<sup>14</sup>. Il faudrait dans

<sup>11</sup> Si le Ms. Cattaneo reflète fidèlement le texte du 'Cuaderno Grande' de Fernández Franco, et donc une autre lecture de cette inscription par le même humaniste, il serait possible qu'en début de ligne 7, il ait dans cette lettre restitué l'épithète *victrix* alors que la pierre ne présentait que *victrix[-]s*.

<sup>12</sup> Il n'y a guère que sur des tuiles en provenance de York (*RIB*, II, 4, 2460, n° 43, 76, 77, 78), que *P(ia)* apparaît seule, mais de forme abrégée, ou sur l'inscription sévérienne d'*Astigi* (*CIL*, II/5, 1170).

<sup>13</sup> Parmi les très nombreuses inscriptions, et sans prétendre à l'exhaustivité, retenons ces quelques exemples bien datés où l'épithète est écrite en toutes lettres: *ILN*, V, 515 (= *CIL*, XII, 2327 = *AE*, 1991, 1199) (sous Néron); *CIL*, XI, 1331 (en 66-67); *CIL*, XI, 390-391 (sous Vespasien); *AE*, 1979, 413 (printemps 73, en Germanie inférieure); *CIL*, VI, 41272 (fin du I<sup>er</sup> ou début du II<sup>e</sup> s.); *CIL*, VI, 1607 (sous Antonin le Pieux); *CIL*, VI, 1449 (= *AE*, 1967, 16) (sous Marc Aurèle, probablement en 176).

<sup>14</sup> On pourrait aussi imaginer que Fernández Franco ait laissé entre les deux mots un espace plus long que celui qu'on attendrait, un peu comme entre *praefectus* et *fabrum*, à la ligne 4, ou entre *Baeticae* et *perduccendam*, à la ligne 9, ou encore entre *D·S·P·* et *curavit*, à la ligne 10. Après tout, à la première ligne, il a bien laissé dans son manuscrit un espace trop large entre la première lettre et la suite du mot, dans *AQVAM*. En suivant cette hypothèse, on pourrait supposer une ligne 7 présentant *victrix ae[d(ilis) I]vir*, par exemple.

ce cas proposer comme fonction coloniale la charge de [pr]ae[f(ectus) iur(e) dic(undo)], bien attestée à Cordoue, et qui cadrerait bien avec le profil équestre de notre personnage<sup>15</sup>.

Quoi qu'il en soit, au vu du texte tel qu'il est rapporté par Fernández Franco, il semble bien plus plausible de restituer à cet endroit de l'inscription une fonction exercée dans la capitale provinciale, qui permet de conserver la leçon de l'humaniste en ajoutant simplement une ponctuation entre les deux C. Cela nous amène à reconsidérer la ligne 3 de l'inscription, qui présente la lectio //AI//. À cet endroit, la légère correction suggérée en premier lieu par Muratori, qui restituait une mention de la filiation, A(uli) f(ilius), reste possible. Il convient néanmoins de remarquer qu'elle ne tient pas compte des deux traits diagonaux qui précèdent le A et semblent suggérer la présence d'une ou de plusieurs lettres devenues illisibles en cet endroit. Dès lors, il serait tentant de replacer ici la mention de la tribu Gal(eria), une restitution que P. Diaz de Rivas avait déjà proposée au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. La tribu est individuelle, et cette inscription peut s'expliquer par la trajectoire personnelle de M. Cornelius Noua[tus ?] Baebius Balbus, comme on le voit dans de nombreux municipes flaviens où coexistent les tribus *Galeria* et *Quirina* (Le Roux 2011). Mais si notre individu a exercé une fonction dans la *colonia Patricia*, il est aussi possible qu'il soit inscrit dans une des deux tribus attestées pour les citoyens de cette colonie, à savoir la *Sergia* et la *Galeria*. On pourrait éventuellement faire précéder cette mention d'une filiation, sans que ce soit impératif<sup>17</sup>, d'autant plus qu'une telle suggestion ajouterait en tout trois lettres à une ligne qui semble déjà bien longue, et sans que le dessin de Fernández Franco suggère une lacune d'une telle importance. Dès lors, il est bien difficile de trancher entre les trois propositions: la simple mention de la tribu Gal(eria) semble celle qui se rapproche le plus du dessin de Fernández Franco, mais on pouvait aussi trouver une simple filiation, voire même la mention de la tribu précédée d'une filiation.

<sup>15</sup> Dans les colonies d'*Astigi* et de *Corduba*, la fonction a été exercée à deux reprises par d'anciens tribuns militaires d'époque augustéenne ou julio-claudienne : Cn. Manlius, ancien tribun de cohorte prétorienne (CIL, II<sup>2</sup>/5, 1168), ou L. Manlius Bocchus, ancien tribun militaire de la *legio XV* (CIL, II<sup>2</sup>/7, 284).

<sup>16</sup> Diaz Rivas (P.), *Varie iscrizioni et monumenti (...)*, 31 (note marginale).

<sup>17</sup> M. Marcius Gal. Proculus, *duumvir* de la *colonia Patricia* attesté à *Iliturgicola* vers le milieu du I<sup>er</sup> s., ne présente pas de filiation (CIL, II<sup>2</sup>/5, 257), ce qui est d'ailleurs peut-être aussi le cas du M. Claudius, *Patriciensis* attesté à *Canania* (CIL, II, 236-238 = AE, 1974, 369 = HEP., 4, 1994, 659).

On pourrait ainsi proposer le texte suivant (la ligne 3 est donnée *exempli gratia*):

Aquam  
Augustam  
M(arcus) · Cornelius · [G]al... (eria) Noua[tus ?]  
Baebius (uac.) Balbus ·  
5 praefectus fabr(um) ·  
trib(unus) · mil(itum) · leg(ionis) · ·U̅̅ ·  
Uictricis · [pr ?]ae[f(ectus) iur(e) dic(undo) ?]  
c(olonorum) c(oloniae) · P(atriciae) · flamen ·  
prouinc(iae) ·  
Baeticae perducendam  
10 d(e) · s(ua) · p(ecunia) · curauit ·

## II. LA TRAJECTOIRE DE M. CORNELIUS NOVA[TUS?] BAEBIUS BALBUS

Malgré les incertitudes entourant cette nouvelle lecture, il faut constater qu'elle change sensiblement la trajectoire personnelle de l'individu, en ajoutant un stade à sa carrière, et que ces modifications peuvent en retour avoir des répercussions sur la chronologie de l'inscription.

Pour commencer, il n'y a pas lieu de s'étonner outre mesure de la présence d'un magistrat de la *colonia Patricia* dans une cité de la province, située à 55 km au sud-est de la capitale provinciale: tout comme celle-ci attirait de nombreux membres des élites municipales provinciales (Melchor Gil 2006), en retour, de nombreux magistrats ou prêtres de la capitale étaient présents dans les cités de la province, que celles-ci soient proches, comme Carbula, dont le statut est l'objet de discussions<sup>18</sup>, ou plus lointaines, comme les municipes flaviens d'*Iliturgicola*<sup>19</sup>, de *Cisimbrium*<sup>20</sup> ou de *Canania*<sup>21</sup>. On ne peut d'ailleurs

<sup>18</sup> CIL, II<sup>2</sup>/7, 730. Pour un état de la question sur le statut de *Carbula*, voir la notice de A. U. Stylow, dans CIL, II<sup>2</sup>/7, page 165.

<sup>19</sup> CIL, II<sup>2</sup>/5, 257. Le *Ilvir c(olonorum) c(oloniae) P(atriciae)* qui érige cette stèle funéraire vers le milieu du I<sup>er</sup> s. de notre ère est par ailleurs *domo Sucaeloni*, *Sucaelo* étant une cité (sans doute pérégrine) non localisée de Bétique, située entre le *Baetis* et l'océan (Plin., HN, III, 10). Voir la discussion dans Melchor Gil 2006: 263-264.

<sup>20</sup> CIL, II<sup>2</sup>/5, 305. L'inscription provient des alentours d'une villa située sur le territoire de *Cisimbrium*, à proximité de sa limite avec le territoire d'*Igabrum*. On y découvre un *Ilvir* et *pontifex c(olonorum) c(oloniae) P(atriciae)*, inscrit dans la tribu *Galeria* et honoré de manière posthume par l'*ordo* colonial. Sur cet individu, voir la discussion dans Melchor Gil 2006: 264-271.

<sup>21</sup> CILA, II, 236-238 = AE, 1974, 369 = HEP., 4, 1994, 659. L'inscription présente un *Patriciensis* qui fut également flamine provincial de Bétique, et qui a pu exercer d'autres fonctions à *Corduba*, étant donné la lacune (de longueur indé-

se prononcer sur l'origine exacte de certains de ces individus, qui pouvaient provenir de *Corduba*, mais qui ont également pu se rendre dans la capitale provinciale pour favoriser leur carrière, être adlectés parmi les citoyens de la *colonia Patricia*, avant de revenir finir leurs jours dans leur cité d'origine (ou une autre cité)<sup>22</sup>.

En tout cas, l'ajout d'une fonction exercée à *Corduba* entraîne que la légion ne porte plus, dans l'inscription, les épithètes *pia felix* ou *pia fidelis*. Comme nous l'avons signalé plus haut, la première dénomination était un *unicum* difficilement datable, mais pour lequel une datation tardive, postérieure à Commode, avait été prudemment avancée (Caballos Rufino 1995: 312-313, n° 19). Quant à la seconde, la légion l'avait probablement reçue en Germanie, en 89 (Ritterling 1925, 1603). C'est donc le seul *terminus post quem* précis dont nous disposons qui disparaît avec notre nouvelle lecture, étant entendu que la disparition de ces épithètes ne se transforme pas pour autant en *terminus ante quem*: même après 89, il arrive que la *legio VI* soit simplement désignée comme *Victrix*, comme on l'a rappelé plus haut (note 13). Tout au plus pourra-t-on signaler qu'il serait un peu étonnant que ces épithètes soient ignorées, dans un *municipe* de droit latin qui devait tant à la dynastie flavienne, même si la condamnation posthume de Domitien a pu également exercer une influence contraire<sup>23</sup>.

L'amplitude chronologique dans laquelle peut s'inscrire cette inscription est donc plus large, et inclut désormais également l'époque julio-claudienne, le règne d'Auguste devant être exclu en raison de la mention d'une prêtrise provinciale. Cela implique que

terminée) entre la mention de son *origo* et celle du flamine provincial. De manière générale, nous n'avons pas recensé ici les nombreux cas de *Patricienses* mentionnés en dehors de *Corduba*, sans qu'il soit fait état de leur appartenance aux élites coloniales. Sur la question de la mobilité des personnes en péninsule Ibérique, on peut se reporter à Haley 1991, notamment 52-88.

<sup>22</sup> Cette hypothèse est suggérée par le cas du *Sucaelonensis* qui fut *duumvir* dans la *colonia Patricia*, et était peut-être installé dans la région d'*Iliturgicola* au milieu du I<sup>er</sup> siècle. Elle est sans doute envisageable dans le cas des individus attestés à *Carbula* et *Cisimbrium*, inscrits dans la tribu *Galeria* (mais cette tribu peut s'expliquer par leur histoire personnelle, sans être liée à une hypothétique adlection qui n'affectait pas nécessairement l'inscription tribale). Elle se comprendrait d'autant mieux à l'époque julio-claudienne, quand les élites issues de cités pérégrines devaient nécessairement venir dans une cité privilégiée comme la *colonia Patricia* pour occuper des fonctions en rapport avec leurs ambitions. La possible tribu *Sergia* du dernier individu, à *Canania*, renvoyait probablement à des citoyens d'ascendance romaine plus ancienne, et se comprendrait mieux dans le cas d'un descendant de colon de *Corduba*. Pour une hypothèse sur la signification de la tribu *Sergia*, et un état de la question, voir Stylow 1995a.

<sup>23</sup> La *damnatio memoriae* ne s'appliqua néanmoins qu'à l'épithète *D(omitiana)* qui venait compléter cette titulature. Ritterling 1925: 1613.

le tribunat militaire de notre individu a également pu être exercé avant que la *legio VI Victrix* quitte le sol hispanique, au printemps 70 (Ritterling 1925: 1602; Le Roux 1982: 134-135; Morillo Cerdán et García Marcos 2000). Il est impossible d'être plus précis: il arrive en effet fréquemment que la mention de l'unité militaire dans laquelle le tribunat a été exercé soit omise, sous Auguste ou Tibère, ou que son surnom ne soit pas indiqué à une date haute<sup>24</sup>; mais la présence de l'unité et de son surnom dans une inscription ne se transforme pas pour autant en *terminus post quem*, puisqu'on trouve de nombreux exemples d'inscriptions précoces qui précisent l'unité, et éventuellement son surnom<sup>25</sup>.

Quant à l'anthroponymie, elle ne peut guère nous aider en matière de chronologie. La polyonymie de notre chevalier peut renvoyer à des éléments maternels (Salomies 1992: 74-82), ou à une adoption (Salomies 1992: 32-37), mais de telles pratiques onomastiques sont attestées dès les débuts de l'Empire, et ne peuvent nous guider dans la datation de l'inscription. Dans l'hypothèse d'une adoption, notre individu serait un Baebius Balbus adopté par un M. Cornelius Noua[us ?]. Les Baebii sont une des *gentes* les mieux connues de la péninsule Ibérique, mais il serait très hasardeux de rattacher notre individu à l'une de ses branches, comme celle de *Gades*, par exemple<sup>26</sup>. En revanche, on doit noter avec intérêt la présence dans le Latium, au I<sup>er</sup> siècle et sans doute à l'époque julio-claudienne, d'un L. Baebius L.f. Serg. Balbus, chevalier romain auquel on attribue en général une origine hispanique, en raison de son inscription dans la tribu *Sergia*<sup>27</sup>. Son lien de parenté éventuel avec M. Cornelius Noua[us ?] Baebius Balbus ne peut être précisé; mais on notera que cette hypothèse gagne un peu en plausibilité si le flamine attesté à *Igabrum* a exercé des fonctions dans la *colonia Patricia*, dont les

<sup>24</sup> Il suffit pour s'en convaincre de parcourir les notices de Demougine 1992, qui sont classées par ordre chronologique. Pour la *legio VI Victrix*, voir Ritterling 1925: 1613.

<sup>25</sup> En restant en Bétique, on peut signaler l'inscription d'*Urso*, dont la datation précoce est assurée en raison de la dissolution de la *legio XXX* par Auguste (*CIL*, II<sup>2</sup>/5, 1025). Pour des exemples d'inscriptions précisant le surnom de la légion, voir *AE*, 2001, 1204 (= *HEp.*, 11, 2001, 457 = *AE*, 2005, 818 = *HEp.*, 14, 2005, 316); *CIL*, II, 1176 (= *CILA*, II, 1, 20); *CIL*, II<sup>2</sup>/5, 5; ...

<sup>26</sup> C'est l'hypothèse émise prudemment par Castillo 1975: 636. Sur les Baebii de *Saguntum*, on pourra consulter l'étude classique de Alföldy 1977.

<sup>27</sup> *CIL*, XIV, 3514 = *Suppl. It.*, IV, p. 130 = Granino Cecere 2005, n° 824 (*Trebula Suffenas*). La datation de cette inscription fluctue entre l'époque julio-claudienne (Devijver 1976, B 9; Syme 1983: 252; Demougine 1992: 617, n° 719) et la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle (Granino Cecere 2005, n° 824, qui ne précise pas ses critères). Caballos Rufino 1995: 302-303 ne tranche pas ("siglo I p.C.").

citoyens sont généralement inscrits dans les tribus *Galeria* ou *Sergia*. À défaut d'une adoption, qui n'affecte normalement pas la tribu dans laquelle se trouvait inscrit un citoyen (Syme 1985: 191), on imagine sans peine un rapprochement de deux familles, favorisé par les relations établies dans la capitale provinciale. Ce n'est cependant pas suffisant pour nécessairement relier ces deux hommes.

Puisque l'histoire militaire ou l'anthroponymie ne nous apportent pas de réponse tranchée sur la chronologie de l'inscription, il faut dès lors envisager avec un regard neuf la carrière de notre individu, car son passage par la *colonia Patricia* transforme sensiblement son profil. Nous n'aurions plus face à nous un chevalier romain d'*Igabrum*, ayant exercé consécutivement *praefectura fabrum*, tribunal militaire de la sixième légion et flaminat provincial, sans avoir exercé de fonctions municipales – ou en tout cas sans ressentir le besoin de les mentionner –, mais un individu qui revint vers des fonctions civiles après son passage par l'armée, et avant d'exercer le flaminat provincial. Nous supposons par là même que le cursus est ici donné dans un ordre ascendant et chronologique, car il est habituel que le flaminat provincial succède à des fonctions locales, et constitue le point culminant d'une carrière. Un doute peut subsister pour les fonctions équestres: on pourrait éventuellement imaginer que le cursus ait d'abord regroupé thématiquement les fonctions équestres, *praefectura fabrum* et tribunal militaire<sup>28</sup>, puis les fonctions civiles et religieuses, sans tenir nécessairement compte de leur chronologie (Demougin 1994: 362; De Carlo 2005: 498). Ce doute ne peut être levé complètement, et c'est pourquoi les réflexions que nous allons proposer par la suite vont porter autant sur l'ordre des fonctions dans le cursus que sur leur (supposée) succession chronologique. Pour le dire autrement: nous allons raisonner sur la manière dont les inscriptions honorifiques présentent la carrière, sans préjuger nécessairement que celle-ci soit strictement chronologique, même si c'est souvent l'hypothèse la plus plausible.

Le premier point qu'il faut commenter, c'est la présence de la *praefectura fabrum* en tête de cursus, directement suivie de la mention d'un tribunal militaire. Depuis un article fondamental de B. Dobson, on a bien souligné comment cette fonction pouvait occuper une place fluctuante dans les carrières militaires augustéennes et julio-claudiennes, intercalée entre des fonctions comme le tribunal militaire ou

la préfecture d'aile, ou après le cursus strictement militaire, voire avant (Dobson 1966; Demougin 1988: 354; Cerva 2000: 184). Ce caractère aléatoire se serait ensuite normalisé à partir du règne de Néron, la *praefectura fabrum* étant exercée en préambule aux milices équestres, même si cette tendance générale souffre encore quelques exceptions qui imposent de ne pas trop strictement appliquer ce critère comme outil de datation des inscriptions (Dobson 1966: 75-76; Cerva 2000: 184-185). Dans le cas présent, le fait que la *praefectura fabrum* précède le tribunal militaire n'est en rien un indice d'une datation postérieure au règne des Julio-Claudiens, puisqu'on sait que cela arrivait déjà auparavant<sup>29</sup>; cette position dans le cursus n'est donc pas en soi significative d'un point de vue chronologique.

Si l'on se tourne ensuite vers la mention du tribunal militaire de la VIe légion, on remarquera qu'il est esseulé, et n'a donc pas été exercé dans la stricte succession des milices instituée sous Claude, et légèrement modifiée postérieurement. Néanmoins, le tribunal militaire était la milice équestre par excellence et était souvent exercé *extra ordinem*, notamment par les *domi nobiles*, et ce n'est donc pas là une caractéristique propre à la seule époque julio-claudienne (Devijver 1999: 247-248). Cela nous éloigne cependant encore plus des nombreuses carrières ouvertes par la *praefectura fabrum*, à laquelle succédaient les milices équestres plus ou moins complètes, aux époques post-claudiennes (Dobson 1966: 75, n. 52; Cerva 2000: 186-187, n. 21). Les comparaisons ne sont cependant pas toujours probantes, surtout quand l'on tient compte du fait que les listes établies par B. Dobson excluaient par principe les cursus où apparaissaient des fonctions civiles, afin de ne pas confondre les *praefecturae fabrum* militaires avec d'éventuelles *praefecturae fabrum* civiles (Sablayrolles 1984: 239-247; Cerva 2000: 191-196; González Herrero 2006: 19-21). Or l'inscription qui nous occupe mentionne précisément des magistratures coloniales, après le tribunal militaire.

Il faut donc s'intéresser dans un troisième temps à cette succession des charges, à savoir *praefectura fabrum*, tribunal militaire, puis des fonctions coloniales (Saddington 1996). Cet élément est de loin le plus intéressant d'un point de vue chronologique: en effet, M. Cerva a noté comment, jusqu'aux réformes militaires de Claude, la grande majorité des carrières de *domi nobiles* qui avaient été nommés *praefecti*

<sup>28</sup> On notera cependant que le caractère nécessairement équestre de la fonction de *praefectus fabrum* est très discuté, et ne semble pas aller de soi, surtout à partir de l'époque flavienne. Cerva 2000: 186-191.

<sup>29</sup> En se limitant à des individus qui ont fait se succéder *praefectura fabrum*, fonctions militaires, puis civiles, voir *CIL*, III, 6687 (= Demougin 1992, n° 107, d'époque augustéenne) ou *CIL*, X, 6555 (= Demougin 1992, n° 609 – peut-être d'époque néronienne).

*fabrum* étaient caractérisées par la présence de ces trois éléments: *praefectura fabrum*, tribunat militaire, et *honores municipales*, qui s'associaient en de multiples combinaisons sans qu'un cursus type puisse être établi (Cerva 2000: 185). Le même auteur note cependant qu'après les réformes claudiennes, la séquence honores municipales - *praefectura fabrum* devint canonique (Cerva 2000: 186). Si l'on suit cette analyse, notre inscription, qui mentionne les magistratures municipales après la séquence *praefectura fabrum* – tribunat militaire, ne pourrait donc appartenir qu'à l'époque julio-claudienne. Ce constat général mérite d'être examiné à l'aune des exemples hispaniques, en élargissant la recherche à l'ensemble des carrières équestres, puisqu'on ne trouve pas de cursus strictement identique à celui de M. Cornelius Noua[us ?] Baebius Balbus en Hispanie<sup>30</sup>.

De nombreux chevaliers hispaniques ont en effet occupé des fonctions locales, et servi dans les milices équestres. Les inscriptions les présentent dans leur grande majorité comme ayant exercé les fonctions localement, avant de servir comme préfet de cohorte, tribun militaire, ou d'accomplir plusieurs *militiae* post-claudiennes; de tels types de carrières sont attestés dès les débuts du Principat, et deviennent abondants à partir de l'époque flavienne, notamment chez les flamines provinciaux d'Hispanie citérieure<sup>31</sup>. En revanche, tous les individus dont les cursus mentionnent en premier lieu la carrière équestre, et ensuite des fonctions locales, et pour lesquels une datation suffisamment précise peut être avancée, appartiennent à l'époque augustéenne ou julio-claudienne.

Certains ont probablement exercé ces fonctions à une date très haute, sous Auguste. C'est le cas de L. Blattius L.f. Ser. Ventinus, qui fut tribun militaire de la légion V *Alaudae*, puis de la légion X *Gemina*, en Hispanie, et qui fit ensuite une carrière locale, à *Hispalis*, où il exerça les fonctions d'*aedilis* puis de *Ilvir* (CIL, II, 1176 = CILA, II, 1, 20; Demougin 1992, n° 72; Caballos Rufino 1999, B 16; Des Boscs-Plateaux 2005, n° 139). Sans doute est-ce un cursus assez proche qu'a suivi [---us] T.f. [---] Nepos, qui fut tribun militaire de la VIe légion avant d'exercer le flaminat municipal de *Tarraco*, sous Auguste ou Tibère (CIL, II/2/14, 1021 = RIT, 173; Demougin 1992, n° 315; Caballos Rufino 1999, T 110; Des Boscs-Plateaux 2005, n° 148). Il en va de même pour Cn. Manlius Cn.

f. Pap., qui fut tribun d'une cohorte prétorienne, puis préfet de plusieurs cohortes, une fonction exceptionnelle qui s'explique sans doute par les tâtonnements augustéens en matière de commandements militaires. Après ces fonctions équestres, il poursuivit une carrière locale à *Astigi*, où il fut *Ilvir*, puis *praefectus iure dicundo* (CIL, II/2/5, 1168; Demougin 1992, n° 165; Caballos Rufino 1995, n° 2 et 1999, B 45; Des Boscs-Plateaux 2005, n° 141). La carrière de L. Manlius A.f. A.n. Bocchus, est assez semblable: après le tribunat militaire de la XVe légion, il fut lui aussi *Ilvir*, puis *praefectus iure dicundo*, mais à *Corduba*, à l'époque augustéenne ou julio-claudienne (CIL, II/2/7, 284; Demougin 1992, n° 744; Caballos Rufino 1995, n° 12 et 1999, B 46; Des Boscs-Plateaux 2005, n° 170). Le cas de L. Cornelius L.f. Gal. Bocchus, en Lusitanie, est encore plus intéressant, car il a été *praefectus fabrum*: de la rigoureuse analyse du dossier, effectuée par M. González Herrero, il apparaît que ce personnage a exercé le tribunat militaire de la VIIIe légion Auguste, puis la *praefectura fabrum* à cinq reprises, avant de gravir les étapes du cursus local à *Salacia* et d'occuper finalement la charge de *praefectus Caesarum* à deux reprises, une brillante carrière culminant avec l'obtention du flaminat provincial de Lusitanie, probablement à la fin du règne de Tibère<sup>32</sup>.

Tout semble donc indiquer que ce type de cursus, faisant se succéder fonctions militaires équestres, puis magistratures locales, est effectivement caractéristique des débuts du Principat<sup>33</sup>; de ce point de

<sup>32</sup> *IRCP*, 189 = *CIL*, II, 2419 = *CIL*, II, 5617; *FE*, 1999, 274 = *AE*, 1999, 857 = *HEp.*, 8, 608 = *HEp.*, 12, 654. Sur cette carrière, voir González Herrero 2002: 69-83 et 2006: 38-45, n° 6. Il faut désormais ajouter un document de plus au dossier, qui semble indiquer que Bocchus avait été *praefectus fabrum* de L. Fulcinus Trio, gouverneur de Lusitanie de 21 (?) à 31. Stylow et Ventura Villanueva 2009: 486-489, n° 11. Sur les Cornelii Bocchi, voir désormais Encarnação 2011.

<sup>33</sup> Nous n'avons repéré qu'un seul cas où un individu a exercé une fonction équestre (mais insolite), puis des fonctions civiles, à une époque peut-être un peu postérieure: il s'agit de celui de [-] Iulius M. f. Q. n. Gal. Gallus Mummianus, de *Corduba* (CIL, II/2/7, 282). Ce dernier exerça tout d'abord le tribunat militaire d'une *cohors maritima*, puis le duumvirat de la *colonia Patricia*, avant d'obtenir la charge de *flamen divor(um) Aug(ustorum) provinc(iae) Baeticae*. L'intitulé de cette fonction nous situe après la *consecratio* de Claude, puisqu'il est fait mention d'au moins deux empereurs divinisés; le tribunat militaire en question est sans parallèle connu, et il est difficile de préciser la nature de la *cohors maritima* dont notre individu eut la charge (sur ces commandements extraordinaires, voir Demougin 1988: 349-350). La filiation, qui remonte ici jusqu'au grand-père, est souvent le signe d'une datation assez haute, mais la forme de l'inscription, qui se clôt sur la formule *honore usa impensam remisit*, pourrait orienter vers une datation plus avancée, bien qu'on en trouve des exemples très précoces, comme à *Ossigi Latonium* (CIL, II/2/7, 5). Sur ce type de formule, et sa floraison à partir de l'époque flavienne, voir Ortiz de Urbina 2008. Cette inscription n'offre donc pas de chronologie assurée, en dehors d'un *terminus post*

<sup>30</sup> Pour une liste des *praefecti fabrum* en Hispanie, voir Gil García 1993 (à manipuler avec beaucoup de précaution); González Herrero 2004.

<sup>31</sup> Par commodité, on peut consulter les listes établies par Des Boscs-Plateaux 2005: 599-714, qu'il convient de vérifier et de compléter à l'aide des travaux de Alföldy 1973; Caballos Rufino 1995, 1998a, 1998b, 1999; González Herrero 2006.

vue, l'inscription d'*Igabrum* devrait plutôt être rangée dans la période julio-claudienne, peut-être à une période assez avancée, d'après l'indice fragile que constitue la mention de l'unité militaire. Reste à examiner le contexte local, à savoir celui du municipe flavien d'*Igabrum* auquel notre individu a offert une *Aqua Augusta*. A. U. Stylow a justement fait remarquer que l'épithète *Augusta* ne s'appliquait pas aux seules réalisations augustéennes, mais qu'elle était attestée également pour des municipes flaviens, à *Capera*, *Mellaria* ou ici, à *Igabrum* (CIL, II<sup>2</sup>/7, 798; AE, 1986, 307; Stylow 1986: 288-289). On sait également que la promotion municipale flavienne s'est souvent accompagnée d'une monumentalisation, dont la datation est en général confirmée par la tribu *Quirina* dans laquelle sont inscrits les évergètes qui l'ont partiellement financée. Mais il faut néanmoins se garder de généraliser, car élévation politique et monumentalisation, sont deux phénomènes distincts, bien que souvent concomitants. Les deux attestent à leur manière l'intégration des communautés, qui existaient cependant avant la concession d'un statut privilégié, et pouvaient être dotées d'un centre urbain plus ou moins monumentalisé (Goffaux 2003).

Dans le cas présent, nous ignorons presque tout de la ville antique d'*Igabrum*: Tite-Live mentionne le siège et la prise de *Licabrum* en 192 av. J.C, mais on ne peut être complètement certain de son identification avec *Igabrum*<sup>34</sup>. Les siècles suivants de son histoire sont obscurs, en l'absence de fouilles au sein de l'actuelle ville de Cabra<sup>35</sup>. Néanmoins, il n'est pas inutile d'évoquer le cas d'autres cités flaviennes, comme *Cartima* (Cártama, Málaga), municipe de droit latin dont un des citoyens, D. Iunius Melinus, avait été élevé au rang de chevalier à la fin de l'époque julio-claudienne, et dont le centre urbain possédait

certainement une parure urbanistique antérieure à son élévation au rang de municipe (Goffaux 2003: 146; 2010: 495-496; Berlanga Palomo et Melero García 2009). En se rapprochant d'*Igabrum*, à une vingtaine de km au nord-est, on peut également évoquer le municipe flavien d'*Iponuba* (Cerro del Minguillar, Baena, Córdoba), qui abritait un groupe statuaire julio-claudien réalisé progressivement entre les règnes de Tibère et de Claude ou Néron, ainsi que des statues de togati de la même époque, particulièrement soignées (Castillo et Ruiz Nicoli 2008). Même en l'absence de fouilles stratigraphiques, qui font défaut pour tous les municipes flaviens de la région<sup>36</sup>, tout laisse penser que le forum de la cité était déjà particulièrement monumentalisé, et ce alors qu'elle était encore de condition pérégrine. Bien avant la concession du droit latin à l'ensemble de la péninsule Ibérique, sous Vespasien, certaines cités de cette région, animées par une forme d'émulation, étaient engagées dans un processus de monumentalisation peut-être assez proche de celui que l'on peut observer sur le site de Torreparedones (Baena, Córdoba), qui correspond sans doute à la *colonia Virtus Iulia Ituci* (Morena et Moreno 2010; Morena López et alii 2011). L'histoire particulière de cette cité est bien différente, puisque sa promotion remonte probablement aux temps césaro-augustéens, et qu'elle était dotée d'un statut juridique privilégié dès cette époque. Mais elle présente également des traits partagés par d'autres agglomérations de la région: elle occupe un site en hauteur, aménagé depuis plusieurs siècles, et doté d'une muraille et d'un sanctuaire d'époque républicaine (Cunliffe et Fernández Castro 1999: 423-453). Peut-on penser que sa spectaculaire transformation, à l'époque augustéenne et julio-claudienne, n'ait pas pu trouver de parallèle, éventuellement atténué, dans les cités voisines de statut non-privilégié? La densité urbaine était très forte dans cette partie du *conventus Astigitanus*, et les relations entre cités ont bien été étudiées dans la zone située immédiatement à l'ouest

quem néronien ; elle présente en outre des traits atypiques qui ne permettent pas de la ranger aisément dans la série des carrières équestres puis locales que nous avons examinées. Sa chronologie éventuellement postérieure à l'époque julio-claudienne n'invalide donc pas le constat général qui a été fait d'une précocité de ce type de cursus sous le Principat ; elle le tempère éventuellement dans le cas d'inscriptions au développement plus complexe, faisant état d'honneurs concédés par l'*ordo*.

<sup>34</sup> Tite-Live, XXXV, 22, 5. C. Flaminius, le préteur qui prit la ville, était en charge de l'Hispanie citérieure, mais il semble bien que les deux préteurs qui étaient alors à la tête des provinces hispaniques aient pris bien des libertés avec leurs "limites" provinciales, et donc que *Licabrum* puisse correspondre à *Igabrum*. Richardson 1986, 96-97. Pour un avis contraire, voir la notice consacrée à *Igabrum* par A. U. Stylow dans le CIL, II<sup>3</sup>/5, page 83.

<sup>35</sup> Pour un bilan, voir Segura Arista 1988: 20-22 et 31-46; Morales Rodríguez 2002: 189-191 et 200. Pour un état de la question sur la villa suburbaine dite "del Mitra", voir Klöckner 2010 et Moreno Alcaide 2011: 177-187.

<sup>36</sup> Dans le municipe flavien de nom inconnu situé à Monturque, des fouilles d'urgence ont repéré un cryptoportique et des structures hydrauliques datées approximativement de l'époque flavienne ou antonine d'après les techniques de construction employées et les céramiques mises au jour (Lacort Navarro et alii 1995, avec la bibliographie antérieure). Pour *Iliturgicola* (El Cerro de las Cabezas, Fuente Tojar, Córdoba), les archéologues indiquent que la construction d'une place monumentale se situe "en un momento aún indeterminado del siglo I d.C. que podría situarse provisionalmente en época flavia" (Vaquerizo Gil et alii 2001: 43 et 81). On peut penser que la chronologie des transformations urbanistiques repérées dans ces agglomérations est souvent attribuée à l'époque flavienne en se fondant plus sur le contexte historique de leur promotion municipale que sur des données archéologiques objectives. On trouve les mêmes présupposés chez Morales Rodríguez 2002: 577-600, ou avec des nuances, chez Andreu Pintado 2004: 169-180.

de celle-ci (Keay et Earl 2006), avec des résultats que l'on peut sans doute transposer dans notre région. Des influences réciproques ont dû s'exercer, favorisées par la mobilité des personnes (Haley 1991: 62-67), et notamment des notables ayant séjourné dans des colonies, voire dans la capitale provinciale. On rappellera que M. Marcius Gal(eria) Proculus, *duumvir* de la *colonia Patricia*, originaire de *Sucaelo*, fit ériger un monument funéraire pour sa fille dans l'agglomération voisine d'Iliturgicola, vers le milieu du Ier s. et donc avant la promotion flavienne de cette cité (CIL, II/2/5, 257). Dès cette époque, et pour des raisons que nous ignorons, des notables certainement fortunés, ayant fait carrière à *Corduba*, se trouvaient dans ces communautés; il ne semble dès lors pas complètement impossible qu'*Igabrum* ait pu se voir doter d'une adduction d'eau par l'un d'entre eux, appartenant à l'ordre équestre. La dénomination de cet aqueduc, *Aqua Augusta*, n'est pas attestée dans les seuls municipes flaviens: c'est également celle qui était employée dès l'époque augustéenne dans les capitales provinciales comme *Augusta Emerita* (AE, 1984: 493; Hiernard et Álvarez Martínez 1982), ou *Corduba* (CIL, II/2/7, 218; Ventura Villanueva 2003); ne se pourrait-il pas que le chevalier M. Cornelius Noua[tus ?] Baebius Balbus, après avoir exercé des fonctions dans la *colonia Patricia*, ait "exporté" cette appellation pour désigner l'aqueduc qu'il offrait dans une cité plus modeste de Bétique, sans doute vers la fin de l'époque julio-claudienne?

### III. LE FLAMINAT PROVINCIAL DE BÉTIQUE

Jusqu'ici, notre argumentaire a volontairement laissé de côté la dernière fonction exercée par M. Cornelius Noua[tus ?] Baebius Balbus, à savoir le flaminat provincial de Bétique, ce qui nous a plutôt orientés vers une datation julio-claudienne avancée de notre inscription. Il faut néanmoins reconnaître que le critère principal, fondé sur le type de cursus de l'individu, est assez fragile, et qu'on pourrait admettre éventuellement une datation sous Vespasien, en supposant un laps de temps finalement assez long entre l'exercice du tribunat militaire et l'évergésie commémorée, ce qui n'est pas impossible et nous rapprocherait du cas de C. Aemilius C. f. Gal. Fraternalis, un des premiers flamines connus d'Hispanie citérieure, dont le cursus est assez proche, tout en omettant les honneurs municipaux<sup>37</sup>. Cette solution permettrait de

<sup>37</sup> CIL, II/14, 1110 = RIT, 252. Fraternalis a été *praefectus fabrum* à deux reprises, avant d'être tribun militaire de la *legio V Alaudae*. On remarquera que la datation proposée par G. Alföldy a légèrement fluctué au fil des années, et repose sur

s'accorder avec la chronologie généralement proposée pour le flaminat provincial de Bétique, qui n'aurait été institué qu'à l'époque flavienne. Néanmoins, avant d'opter pour cette datation consensuelle, le dossier du flaminat provincial de Bétique mérite d'être rouvert brièvement. Quels sont en effet les arguments mis en avant pour défendre la chronologie flavienne du flaminat de Bétique, qui est acceptée par de nombreux savants et vigoureusement défendue par des spécialistes incontestés de la question, comme R. Etienne, J. Deininger et D. Fishwick<sup>38</sup>?

Le premier renvoi au passage de Tacite signalant le refus opposé par Tibère à une ambassade en provenance d'Hispanie ultérieure, en 25, qui sollicitait de l'empereur la permission de lui élever un temple, à lui et à sa mère (Tacite, *Annales*, IV, 15, 55-56). Cette opposition contrasterait avec la situation en Hispanie citérieure, où un temple au (divin) Auguste avait été accordé aux provinciaux par le même Tibère, dix ans auparavant (Tacite, *Annales*, I, 78), ce qui signalerait la différence de statut entre la province impériale d'Hispanie citérieure et la province publique de Bétique. Cette dernière n'aurait pas connu de "culte impérial" au niveau provincial avant l'époque flavienne, ce que viendrait confirmer l'absence d'inscription mentionnant de flamine provincial avant cette époque (Delgado Delgado 1998: 41-42; Castillo 1998: 443-457; Fishwick 2002b: 242-247), certains ajoutant en outre qu'une inscription flavienne de *Castulo* pourrait renvoyer au premier prêtre provincial de Bétique, une

le fait qu'aucun piédestal de flamine antérieur au règne de Vespasien n'a été conservé dans la ville haute de *Tarraco*, ce qui lui impose d'intercaler une période d'une dizaine d'années au moins entre l'exercice du tribunat militaire, daté de 61, lors du recensement de la Gaule Aquitaine auquel prit part Fraternalis, et le flaminat provincial. Mais on notera que ce laps de temps entre tribunat militaire et flaminat provincial a été raccourci par G. Alföldy au fil des années: il situe désormais le document dans les cinq premières années du règne de Vespasien. Sans remettre en cause l'immense travail du regretté savant hongrois, on conviendra que les bases de cette datation demeurent fragiles, d'autant plus que les dernières fouilles réalisées dans la ville haute de *Tarraco*, associées à une reprise de l'étude de la décoration architectonique, situent plutôt la construction de la place de représentation du "forum provincial" dans les dernières décennies de l'époque julio-claudienne, avec une éventuelle inauguration sous les Flaviens (Macias *et alii* 2007). Sauf à considérer que l'installation des piédestaux dans cette partie de la ville a attendu la publication d'une loi flavienne similaire à la *lex Narbonensis*, ce qui n'est pas impossible mais demeure hypothétique, on ne voit pas ce qui empêcherait Fraternalis d'être un des premiers flamines provinciaux honorés dans la ville haute de *Tarraco*, à l'extrême fin de l'époque julio-claudienne, d'autant plus que le temple fut quant à lui bien érigé au début de cette période.

<sup>38</sup> Etienne 1958: 453-454; Deininger 1964; Fishwick 1987: 219-239; Fishwick 2002: 111-127. Voir aussi (sans prétendre à l'exhaustivité); Delgado Delgado 1998: 43-44; Castillo 1998: 438 (avec des nuances); Panzram 2003; Andreu Pintado 2004: 32-36; González 2007: 175-176.

interprétation qui semble forcée (Fishwick 1987: 219-239; Fishwick 2002a: 114-119). Ces deux éléments (refus de Tibère, et silence des sources relatif à des prêtres antérieurs aux Flaviens) sont ensuite intégrés par Fishwick (et bien d'autres) dans son schéma interprétatif global, pour lequel il reprend la thèse, formulée en premier lieu par Krascheninnikoff, d'une distinction nette, en Occident, entre provinces impériales et provinces "sénatoriales", ces dernières n'ayant vu se développer un culte au niveau provincial qu'à partir de la dynastie flavienne (Krascheninnikoff 1894), un processus très centralisé dont on apercevrait un reflet dans la célèbre *lex Narbonensis* (Fishwick 2002a: 95-170).

Cette interprétation globale synthétisée par D. Fishwick est assurément très cohérente, et les différents éléments du puzzle semblent s'emboîter parfaitement, ce qui explique qu'elle se soit transformée en une sorte de vulgate pour de nombreux spécialistes. Mais elle peut être contestée sur plusieurs points (Le Roux 1994; Garriguet Mata 2002: 160-175; Ventura Villanueva 2007: 232-234; Gonzalez Herrero 2009: 441).

Tout d'abord, il est difficile de mettre sur le même pied le temple d'Auguste divinisé, accordé par Tibère en 15 à Tarraco, et le temple à Tibère et à sa mère, qu'il refuse à la délégation de Bétique en 25. On trouve d'un côté un temple dédié à un empereur que la *consecratio* a définitivement rangé parmi les *divi*, tandis que de l'autre, c'est un temple destiné à des vivants que se proposent d'élever les ambassadeurs de Bétique. Rien n'indique cependant que ce dernier soit le premier temple dynastique provincial: comme l'a justement fait remarquer P. Le Roux, il se peut qu'un culte ait été rendu au divin Auguste en Bétique peu après la *consecratio* de ce dernier, en suivant ainsi l'*exemplum* institué par Tarraco pour les autres provinces (Le Roux 1994: 399; voir aussi Garriguet Mata 2002: 164-167). D. Fishwick rejette cette interprétation du passage de Tacite, en expliquant que la réalisation d'un premier temple au divin Auguste aurait mobilisé des moyens conséquents, et qu'il semble peu plausible que la province ait envisagé d'en réaliser un autre à peine dix ans plus tard. Il faudrait donc comprendre qu'il n'existait pas de sanctuaire du "culte impérial" provincial au moment où les délégués vinrent trouver Tibère, en 25 (Fishwick 2002a: 111-112; voir aussi Etienne 1958: 416).

Néanmoins, on ne comprend guère pourquoi un tel temple devrait être exclusif et ne pourrait être complété par un autre; le "culte impérial" n'a d'ailleurs pas à être isolé du reste de la religion, et l'on ne doit pas nécessairement imaginer un temple unique, vivant dans un superbe isolement (Beard *et alii* 1998: 348-363). Cela se trouve confirmé par les données ar-

chéologiques en provenance de Cordoue, où plusieurs secteurs révèlent des édifices religieux julio-claudiens qu'il faut probablement mettre en relation avec des cérémonies liées au "culte impérial", sans qu'il soit possible de les associer systématiquement à un culte colonial indépendant du statut de capitale provinciale. C'est le cas du temple de la calle Claudio Marcelo, élevé à partir du règne de Claude sur une plateforme qui l'offrait au regard des voyageurs qui abordaient la capitale provinciale depuis l'est, en empruntant la via Augusta qui longeait le cirque (Murillo *et alii* 2001; Murillo *et alii* 2003: 53-88; Schattner et Ruipérez 2010). C'est également le cas du temple de la calle Morería, qui fut construit sur une extension du forum, au sud de celui-ci, et dont les dimensions imposantes peuvent être déduites de la taille des éléments de décoration architectonique conservés, qui l'inscrivent en outre à la fin de l'époque augustéenne ou sous Tibère (Márquez 2004). S'y ajoutent désormais les fragments d'une inscription colossale qui occupait probablement la frise de ce même temple, et le dédiait sans doute au divin Auguste<sup>39</sup>. L'état actuel de la documentation ne permet certes pas de déterminer avec certitude que ces différents temples renvoient à un culte au niveau provincial. Pour notre propos, le plus important est de constater que les données issues des progrès considérables enregistrés par l'archéologie urbaine à Cordoue révèlent une multitude d'espaces sacrés, rangés le long d'un axe allant d'est en ouest, éventuellement associés à un cirque à l'est et à un amphithéâtre à l'ouest, et en relation avec le théâtre<sup>40</sup>. Plusieurs de ces temples ont été aménagés dès l'époque julio-claudienne, voire même au début du Principat pour le temple du *forum adiectum*, dont les dimensions colossales et la décoration raffinée se comprendraient assez difficilement sans une intervention du pouvoir central. Sans nécessairement chercher à identifier dans la ville le complexe dans lequel se réunissait l'assemblée provinciale<sup>41</sup>, on ne peut faire abstraction de ces transformations dès l'époque tibérienne, et de leur éventuelle association avec des rituels à un niveau supra-colonial.

Cela amène également à s'interroger sur la pertinence d'une distinction nette entre provinces "sénatoriales" et impériales en Occident, qui se

<sup>39</sup> Ventura Villanueva 2007. L'auteur propose que ce temple ait été élevé après 25, et soit le résultat d'un compromis entre Tibère et les élites provinciales, qui auraient finalement reçu l'autorisation de l'élever, à condition qu'il soit dédié à Auguste divinisé, et non à Tibère et à sa mère.

<sup>40</sup> Pour une synthèse récente sur l'urbanisme de Cordoue sous Auguste et les Julio-Claudiens, voir Vaquerizo et Murillo 2010a: 462-477. Sur l'amphithéâtre, construit à la fin du règne des Julio-Claudiens, voir Vaquerizo et Murillo 2010b: 99-343.

<sup>41</sup> Pour des opinions contrastées sur la question, voir Panzram 2003; Murillo *et alii* 2003.

trouve au cœur de l'interprétation proposée depuis M. Krascheninnikoff. Ce dernier constatait en effet des similitudes entre les provinces de Bétique et de Gaule Narbonnaise, auxquelles D. Fishwick a ajouté ses propres observations sur la situation en Afrique proconsulaire, ce qui le renforce dans sa conviction d'une implication forte du pouvoir central dans l'organisation des cultes provinciaux, lequel se serait en quelque sorte refusé d'imposer un tel culte dynastique dans les provinces "du sénat" avant la dynastie flavienne (Fishwick 2002a: 95-98). Malgré les spécificités institutionnelles propres aux provinces publiques, les empereurs semblent néanmoins avoir entretenu avec celles-ci des relations assez proches de celles qu'ils observaient avec les autres provinces (Millar 1966; Hurllet 2006), et il est loin d'être assuré qu'un traitement particulier leur ait été réservé en matière de culte<sup>42</sup>. Plus généralement, on peut s'interroger sur le caractère centralisateur d'une telle démarche, quand on considère la part importante des initiatives locales ou provinciales dans les formes de négociation qui accompagnaient nécessairement la mise en place de cultes dynastiques<sup>43</sup>. De nouvelles perspectives insistent désormais davantage sur les trajectoires différenciées des provinces de l'Occident romain, sans chercher à retrouver un tel vernis unificateur imposé par le pouvoir central (Panzram 2010).

Si l'on refuse d'une part d'interpréter le passage de Tacite comme la marque d'un rejet absolu par Tibère de toute mise en place d'un "culte impérial" en Bétique, qui serait caractéristique des provinces publiques occidentales en général, et si l'on constate d'autre part l'émergence, dans la capitale provinciale de Bétique, de temples et de complexes éventuellement associés à des processions ou cérémonies en relation avec les empereurs vivants et/ou divinisés, conformément à la souplesse qu'autorisait le système religieux romain, on en vient à constater que la thèse d'une institution formelle du flaminat provincial de Bétique à l'époque flavienne repose *in fine* sur le seul dossier épigraphique, lequel recense au moins 24 flamines, et une seule flaminique<sup>44</sup>. Sans entrer dans le détail du dossier, et

en suivant sans les questionner les datations proposées par les études récentes, on y repère environ treize flamines qui auraient exercé leur sacerdoce sous les Flaviens et les Antonins, dont sept jusqu'au règne d'Hadrien ; les onze autres sont à ranger sous la dynastie sévérienne ou au III<sup>e</sup> siècle. Quant à la répartition géographique des inscriptions qui nous les donnent à connaître, douze ont été retrouvées à Cordoue, et les autres dans diverses cités de la province, voire dans les zones limitrophes à la Bétique, pour les cités de *Castulo et Acci*, situées en Hispanie Citérieure. On constatera par ailleurs que parmi les inscriptions en provenance de la capitale provinciale, seules deux sont antérieures au milieu du II<sup>e</sup> s., le reste se répartissant entre 152 et 253-260, la majorité s'inscrivant probablement sous les Sévères. Cette donnée peut d'ailleurs être rapprochée du très faible nombre de piédestaux honorifiques augustéens ou julio-claudiens qui ont été retrouvés à Cordoue<sup>45</sup>: dans un tel contexte, il n'est guère étonnant que ne soit pas apparu d'inscription en l'honneur d'un éventuel flamine pré-flavien. On comprend donc que l'échantillon sur lequel se fonde la thèse d'une organisation du "culte impérial" provincial à partir de la seule époque flavienne n'est guère représentatif, et qu'il ne peut suffire à écarter l'hypothèse de flamines pré-flaviens.

Dans le cadre d'une étude de l'inscription d'*Igabrum*, il peut en revanche être utile d'élargir l'éventail des analogies pour s'intéresser également aux provinces voisines, et particulièrement à la Lusitanie. En effet, contrairement à l'Hispanie citérieure, où l'existence d'un culte provincial julio-claudien n'est pas mise en doute, sur la foi du témoignage de Tacite et du monnayage émis sous Tibère, et alors que l'on n'y trouve pas non plus d'inscription renvoyant de manière assurée à un flamine julio-claudien, la Lusitanie présente quant à elle un dossier recensant au moins cinq flamines provinciaux d'époque julio-claudienne<sup>46</sup>.

117-118.

<sup>45</sup> *CIL*, II<sup>2</sup>/7, 272-273 (datation paléographique discutée) ; *CIL*, II<sup>2</sup>/7, 278 ; *CIL*, II<sup>2</sup>/7, 284 (datation julio-claudienne probable) ; *CIL*, II<sup>2</sup>/7, 311 ; *AE*, 2005, 827a-b (= *HEp.*, 14, 2005, 158). Sur les plus anciens piédestaux de Cordoue, voir Stylow et Ventura Villanueva 2005: 29 ; sur les statues des flamines provinciaux de Bétique, et leur répartition spatio-temporelle, voir Panzram 2003.

<sup>46</sup> La chronologie des différents individus est débattue: voir Edmondson 1997; Delgado Delgado 1999; Fishwick 2002b: 151-154; González Herrero 2002; Delgado Delgado 2011. Les dissensions portent essentiellement sur l'utilisation de la titulature comme argument de datation, un critère peu assuré. Nous retenons donc ici les individus dont la chronologie fait (relativement) l'unanimité, en y ajoutant L. Cornelius L.f. Bocchus, nouvellement identifié. Il n'est par ailleurs pas impossible que [---] M.f. Ser(gia) Modestus, connu par son monument funéraire à *Augusta Emerita*, soit également de chronologie julio-claudienne (*ERAE*, 108). Son cursus plaide

<sup>42</sup> Le Roux 1994: 398-399. Voir aussi les doutes de González Herrero 2009: 441. Pour la Gaule Narbonnaise, voir désormais Brun et Gascou 1999, avec la réponse de Fishwick 2002b: 163-172.

<sup>43</sup> Même s'il porte sur la province d'Asie Mineure, le livre de Simon Price (Price 1984), reste fondamental sur ce point (voir notamment les pages 65-77).

<sup>44</sup> Pour le détail de ces listes, que nous ne pouvons discuter ici, voir Delgado Delgado 1998: 41-42 (23 flamines); Castillo 1998: 443-457 (26 flamines); Fishwick 2002b: 242-247 (23 flamines). Cette dernière liste est la seule à inclure le flamine récemment apparu sur une inscription de Cordoue (*AE*, 1996, 883 = *HEp.*, 7, 1997, 282) ; mais elle exclut un flamine bien attesté à *Abdera*. Sur cette inscription, voir Lázaro Pérez 1988,

Pour deux d'entre eux, les inscriptions ne développent pas de cursus, et leur profil nous échappe en grande partie<sup>47</sup>. Mais les autres étaient des chevaliers romains: le premier, Aponius Capito, avait été *Ilvir* à *Emerita Augusta*, *praefectus fabrum*, flamme coloniale et flamme provinciale, sans doute en 48<sup>48</sup>. Les deux autres avaient été revêtus d'un tribunat militaire: celui de la *legio III Augusta* pour L. Cornelius C. f. Bocchus, qui avait en outre occupé un *duumvirat* et le flaminat provincial, probablement aux alentours du règne de Claude<sup>49</sup>; et celui de la *legio VIII Augusta* pour L. Cornelius L.f. Bocchus, qui avait ensuite exercé la *praefectura fabrum* à cinq reprises, avant de gravir les étapes du cursus local à Salacia et d'occuper finalement la charge de *praefectus Caesarum* à deux reprises. Ce n'est qu'après cette longue carrière qu'il obtint le flaminat provincial de Lusitanie, très probablement à la fin du règne de Tibère (voir note 32). Le profil de certains flamines provinciaux julio-claudiens de Lusitanie ressemble donc à celui de M. Cornelius Noua[tus ?] Baebius Balbus<sup>50</sup>, ce qui n'est bien sûr pas un argument de datation en soi, mais renforce la plausibilité d'une datation julio-claudienne pour l'inscription d'*Igabrum*.

Si l'on examine pour terminer la titulature de ces flamines de Lusitanie, on peut également observer un

en ce sens (*flamen divi Augusti, Ilvir, praefectus fabrum* puis *flamen provinciae Lusitaniae*), tout comme la forme de l'inscription. Pour une discussion, voir González Herrero 2006: 68-70, n° 11.

<sup>47</sup> Du premier, L. Papirius L.f., nous ne connaissons que son titre de flamme provincial (*AE*, 1982, 489 = *HEp.*, 12, 2002, 631); l'anthroponymie singulière du second, Albinus Albi f(i)lius, lui a conféré pour certains un statut de pérégrin (Edmondson 1997: 100-101; Fishwick 2002b: 145-147), alors que d'autres penchent pour un nouveau citoyen romain qui aurait utilisé des pratiques onomastiques indigènes (Lefebvre 2001; González Herrero 2005).

<sup>48</sup> *AE*, 1966, 177 = *HEp.* 1994, 1084. Voir González Herrero 2004, 375, n° 6, et 2006, 23-26, n° 1. L'appartenance de cet individu à l'ordre équestre repose sur le seul exercice de la *praefectura fabrum*, une fonction probablement réservée aux chevaliers à l'époque julio-claudienne.

<sup>49</sup> *IRCP*, 185 (= *CIL*, II, 35); *IRCP*, 188 (= *FE*, 1984, 40); *IRCP*, 207 (= *CIL*, II, 5184); *FE*, 1984, 41 (= *AE*, 1985, 500); *FE*, 1996, 235 (= *AE*, 1996, 840 = *HEp.*, 7, 1201). Nous suivons ici González Herrero 2006: 33-38, n° 5, mais il faut reconnaître qu'il n'est pas possible d'identifier avec certitude le même individu sur les cinq inscriptions. Voir aussi désormais Encarnação 2011.

<sup>50</sup> On ne connaît que trois flamines provinciaux de Bétique qui soient chevaliers, et leur datation est problématique. Outre M. Cornelius Noua[tus ?] Baebius Balbus et [-.] Iulius M. f. Q. n. Gal. Gallus Mummianus, dont il a été question plus haut (note 33), on épinglera l'inconnu d'*Abdera*, dont la titulature du flaminat indique qu'il est postérieur à la *consecratio* de Claude (*HEp.*, 2, 1990, 22 = *IRA*, 2 + *IRA*, 25 = *CIL*, II, 1979). Très incomplète, cette inscription ne permet pas de déterminer si l'individu a exercé la *praefectura fabrum* à deux reprises, comme c'était fréquent au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, ou si cette charge avait été précédée (ou suivie ?) d'un *duumvirat*.

parallèle intéressant: dès le règne de Tibère, au-delà de titres officiels qui n'étaient pas toujours scrupuleusement transcrits, des inscriptions eurent recours à la forme raccourcie d'*flamen provinciae Lusitaniae*, diversement abrégée<sup>51</sup>. Cela est particulièrement le cas dans les inscriptions élevées en dehors de la capitale, sans le contrôle des autorités provinciales. Il est tout à fait possible qu'un phénomène similaire soit observable dans notre inscription d'*Igabrum*, érigée loin du regard du concile, et qui choisit cette titulature simplifiée, *flamen provinciae Baeticae*, qu'elle partage seulement avec une *mensula* sévérienne de *Corduba*, qui supportait une statue de la *colonia Patricia* et rappelait la générosité de L. Iunius P. f. Ser. Paulinus envers sa cité<sup>52</sup>. Le contexte est très proche dans le "*Traianeum*" d'*Italica*, pour la *mensula* supportant une statue du génie colonial que M. Cassius Serg. Caecilia[nus], *flamen perpetuus divi Traiani, flaminialis provin[ciae] Baeticae*, offrit à sa cité, en compagnie d'autres statues, *ob honorem Ilvir(atus)* (*CILA*, II, 343 = *AE*, 1982, 520). On pourra également en rapprocher la statue de L. Octavius Licinianus, *flaminialis provin[ciae] Baeticae*, élevée (sans doute) de manière posthume par son fils, sur décret des décurions, à *Corduba* (*CIL*, II<sup>2</sup>/7, 297), ou encore le monument funéraire de G. Varinius Pietas, probablement érigé sur ses propres terres au début du III<sup>e</sup> s., à l'extrême ouest de la province, et qui le désigne simplement comme *flaminialis provinciae Baeticae*<sup>53</sup>. Toutes ces inscriptions partagent une même forme de titulature simplifiée, hors de tout encadrement provincial, et s'échelonnent entre le I<sup>er</sup> siècle et l'époque sévérienne, preuve que cette dénomination n'a pas à être nécessairement associée à une évolution du culte auquel le flamme était rattaché.

<sup>51</sup> González Herrero 2002: 79-80. Cette forme raccourcie ne serait pas la marque d'une évolution flavienne, reflétant une transformation du culte, mais une pratique courante dès les débuts du culte impérial provincial. *Contra* Edmondson 1997: 101-105; Delgado Delgado 1999: 440-442; Stylow et Ventura Villanueva 2005: 38, n. 47.

<sup>52</sup> *CIL*, II<sup>2</sup>/7, 221. L'inscription commémore une évergésie adressée à la cité pour honorer les promesses réalisées *ob honores coninunctos* par ce flamme provincial, qui avait été pontife, *flamen perpetuus* et *Ilvir* dans la colonie. Même si le bienfaiteur agit spécifiquement après l'obtention du flaminat provincial, et qu'il donne un *munus* de gladiateurs *ob honorem flaminatus*, le contexte est ici civique, et l'inscription ne mentionne pas d'intervention du concile provincial. Sur ce prêtre, voir Panzram 2003: 128.

<sup>53</sup> *ERBC*, 1997, 113 = *CIL*, II, 983 = *AE*, 1972, 246 = *HEp.*, 7, 1997, 163. Le monument est conservé en remploi dans l'église de Los Santos de Maimona, qui se trouvait sans doute à l'extrémité orientale du territoire de *Contributa Iulia Ugultunia*, dans le *conventus Hispalensis*.

## IV. CONCLUSION

Le dossier est complexe, et repose sur la délicate relecture d'un manuscrit épigraphique; mais il semble bien que M. Cornelius Noua[us ?] Baebius Balbus soit le plus ancien flamine provincial de Bétique que la documentation ait conservé. La datation de sa prêtrise est trop imprécise pour remettre en cause de manière définitive la chronologie habituellement avancée pour l'institution du flaminat provincial de Bétique, et il n'est pas impossible qu'elle soit à situer au début de l'époque flavienne; mais nous avons aussi tenté de montrer qu'il ne fallait pas écarter l'idée qu'elle ait été revêtue dans les décennies antérieures.

En ce sens, notre propos vient seulement s'ajouter à d'autres arguments, archéologiques ou historiques, qui ont récemment été soulevés contre la thèse d'une mise en place du "culte impérial" provincial qui serait l'œuvre de la seule dynastie flavienne, en Bétique et dans les provinces publiques d'Occident. Cela ne revient pas à nier le profond bouleversement induit par les mesures flaviennes, qui s'est particulièrement fait ressentir en Bétique (Le Roux 2010: 119-132), et dont on peut mesurer l'impact en matière de culte dynastique dans la seule *lex Narbonensis* ou dans les piédestaux honorant des flamines à leur sortie de charge, qui semblent parfois en respecter les prescriptions<sup>54</sup>.

La relecture de cette inscription d'*Igabrum* ouvre néanmoins une nouvelle brèche, et révèle en creux la faiblesse des arguments avancés pour appuyer cette thèse, au premier rang desquels l'argument du silence, qu'il soit numismatique<sup>55</sup> ou surtout épigraphique. Les inscriptions ne sont pas toujours conservées en nombre suffisant, et leur typologie renvoie à des pratiques circonscrites dans le temps, qui n'épousent pas nécessairement les contours du phénomène étudié<sup>56</sup>:

<sup>54</sup> Sur ce dossier, pour la Bétique, voir Deininger 1964: 173-179; Fishwick 2002a: 119-126. On notera cependant que la chronologie des piédestaux en question est bien plus tardive.

<sup>55</sup> Contrairement à *Augusta Emerita* ou *Tarraco, Corduba* n'a pas frappé de monnaie en rapport avec la construction d'un temple, ce qui peut s'expliquer simplement par l'arrêt de son monnayage dès l'époque augustéenne. Burnett *et alii* 1992: 86-87; Ripollès 2010: 110-113. L'arrêt très progressif de ces frappes monétaires, qui ne concernaient que des monnaies de faible dénomination, n'est pas à attribuer à une intervention politique du pouvoir central, mais bien à des éléments internes à la vie des cités. Il s'agit très probablement d'un phénomène culturel. Ripollès 2010: 15-16 et 29-31; Burnett 2011: 7-8 et 11.

<sup>56</sup> La province de Bétique a certes été touchée par la révolution augustéenne en matière d'*epigraphic habit*, comme le fait bien remarquer A. U. Stylow à partir de l'exemple de l'épigraphie funéraire (Stylow 1995b). Mais on ne doit pas pour autant oublier que le saut quantitatif en matière d'inscriptions publiques, et notamment de piédestaux honorifiques, est franchi à partir des dynasties flavienne et antonine, comme l'illustrent les listes dressées par Melchor Gil 1994: 245-248.

ainsi en est-il pour les inscriptions sur piédestaux honorifiques, qui jouent un rôle de premier plan dans notre connaissance des prêtres provinciaux<sup>57</sup>. Dans un tel contexte, le risque est grand de vouloir surinterpréter un silence ou des tendances peu représentatives, ce qui nous renvoie in fine aux conclusions dressées par R. MacMullen à la fin de son célèbre article sur *l'epigraphic habit* (MacMullen 1982: 245-246).

## BIBLIOGRAPHIE

- Albornoz y Portocarrero, N. 1909: *Historia de la ciudad de Cabra*, Madrid.
- Alföldy, G. 1973: *Flamines provinciae Hispaniae Citerioris*, Anejos Archivo Español de Arqueología VI, Madrid.
- Alföldy, G. 1977: *Los Baebii de Saguntum*, Valencia.
- Andreu Pintado, J. 2004: *Edictum, municipium y lex : Hispania en época Flavia (69-96 d.C.)*, British Archaeological Reports, International Series 1293, Oxford.
- Beard, M., North J. et Price, S. 1998: *Religions of Rome. Volume I. A history*, Cambridge.
- Berlanga Palomo, M. J. et Melero García, F. 2009: "Cartima a través de las fuentes arqueológicas y epigráficas", J. González et P. Pavón Torrejón (eds.), *Andalucía romana y visigoda. Ordenación y vertebración del territorio, Roma*, 167-190.
- Brun, J. P. et Gascou, J., 1999: "Un grand-prêtre du culte impérial de la province de Narbonnaise", *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 125, 261-271.
- Burnett, A. 2011: "The Augustan Revolution seen from the mints of the provinces", *Journal of Roman Studies* 101, 1-30.
- Burnett, A., Amandry, M. et Ripollès, P. P. 1992: *Roman Provincial Coinage. Volume I. Part I*, London-Paris.
- Caballos Rufino, A. 1995: "Los caballeros originarios de la provincia Hispania Ulterior Bética. Catálogo prosopográfico", *Kolaios* 4, 289-343.
- Caballos Rufino, A. 1998a: "Cities as the Basis for Supra-provincial Promotion: the equites of Baetica", S. Keay (éd.), *The Archaeology of Early Roman Baetica*, Portsmouth (Rhode Island), 123-146.

Sur les conditions de l'émergence d'une épigraphie honorifique sur bases de statues, voir Stylow 2001.

<sup>57</sup> Sur les 24 flamines provinciaux de Bétique connus, 14 sont nommés sur des piédestaux dressés en leur honneur. Les autres apparaissent sur des inscriptions rappelant leurs évergésies (comme c'est le cas à *Igabrum*), ou sur leur monument funéraire, ou encore sur des bases de statues impériales élevées sous leur responsabilité par le concile de Bétique, au III<sup>e</sup> siècle.

- Caballos Rufino, A. 1998b: "Los equites y la dinámica municipal de la Lusitania. I.: catálogo prosopográfico", L. Hernández Guerra et L. Sagredo San Eustaquio (éds.), *El proceso de municipalización en la Hispania romana. Contribuciones para su estudio*, Valladolid, 205-233.
- Caballos Rufino, A. 1999: "Los caballeros romanos originarios de las provincias de Hispania. Un avance", S. Demougin, H. Devijver et M. Th. Raepsaet-Charlier (éds.), *L'ordre équestre. Histoire d'une aristocratie (IIe siècle av. J.-C.-IIIe siècle ap. J. C.)*, Roma, Collection de l'Ecole Française de Rome 257, 463-512.
- Castillo, C. 1975: "Städte und Personen der Baetica", *ANRW* II.3 (1975), 601-654.
- Castillo, C. 1998: "Los flamines provinciales de la Bética", *Revue Etudes Anciennes* 100, 437-460.
- Castillo, E. et Ruiz Nicoli, B. 2008: "Iponuba y su conjunto escultórico de época Julio-Claudia", *Romula* 7, 149-186.
- Cerva, M. 2000: "La praefectura fabrum. Un'introduzione", M. Cébeillac-Gervasoni (dir.), *Les élites municipales de l'Italie péninsulaire de la mort de César à la mort de Domitien entre continuité et rupture. Classes sociales dirigeantes et pouvoir central*, Roma, Collection de l'Ecole Française de Rome 271, 177-196.
- Cunliffe, B. et Fernández Castro, M. C. 1999: *The Guadajoz Project : Andalucía in the first millennium. Volume 1. Torreparedones and its hinterland*, Oxford.
- Delgado Delgado, J. A. 1998: *Elites y organización de la religión en las provincias romanas de la Bética y las Mauritania: sacerdotes y sacerdotios*, British Archaeological Reports, International Series 724, Oxford.
- Delgado Delgado, J. A. 1999: "Flamines provinciae Lusitaniae", *Gerión* 17, 433-461.
- Delgado Delgado, J. A. 2011: "El flaminado local y provincial en Lusitania. Contribución a la historia política, social y religiosa de una provincia hispana", J. L. Cardoso et M. Almagro-Gorbea (éds.), *Lucius Cornelius Bocchus. Escritor lusitano da idade de prata da literatura latina*, Lisboa-Madrid, 231-244.
- De Carlo, A. 2005: "I cavalieri e l'amministrazione cittadina nelle città dell'Italia meridionale. La Campania e le regiones II et III", *Mélanges de l'Ecole Française de Rome Antiquité* 117.2, 491-506.
- Deiningner, J. 1964: "Zur Begründung des Provinzialkultes in der Baetica", *Madriider Mitteilungen* 5, 167-179.
- Demougin, S. 1988: *L'ordre équestre sous les Julio-Claudiens*, Roma, Collection de l'Ecole Française de Rome 108.
- Demougin, S. 1992: *Prosopographie des chevaliers romains julio-claudiens*, Roma, Collection de l'Ecole Française de Rome 153.
- Demougin, S. 1994: "À propos des élites locales en Italie", *L'Italie d'Auguste à Dioclétien*, Roma, Collection de l'Ecole Française de Rome 198, 353-376.
- Des Boscs-Plateaux, F. 2005: *Un parti hispanique à Rome? Ascension des élites hispaniques et pouvoir politique d'Auguste à Hadrien (27 av. J. C. - 138 ap. J. C.)*, Bibliothèque de la Casa de Velázquez 32, Madrid.
- Devijver, H. 1976: *Prosopographia militiarum equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum*, t. 1, Leuven.
- Devijver, H. 1999: "Les relations sociales de chevaliers romains", S. Demougin, H. Devijver et M. Th. Raepsaet-Charlier (éds.), *L'ordre équestre. Histoire d'une aristocratie (IIe siècle av. J. C.-IIIe siècle ap. J. C.)*, Roma, Collection de l'Ecole Française de Rome 257, 237-269.
- Dobson, B. 1966: "The praefectus fabrum in the early Principate", *Britain and Rome. Studies in honour of E. Birley*, Kendal, 61-84 (= Breeze, D. and Dobson, B., *Roman officers and frontiers*, Stuttgart, 1993, 218-241).
- Edmondson, J. 1997: "Two dedications to Divus Augustus and Diva Augusta from Augusta Emerita and the early development of the Imperial Cult in Lusitania re-examined", *Madriider Mitteilungen* 38, 89-105.
- Encarnação, J. 2011: "Cornelii Bocchi de Olisipo, Scallabis e Salacia", J. L. Cardoso et M. Almagro-Gorbea (eds.), *Lucius Cornelius Bocchus. Escritor lusitano da idade de prata da literatura latina*, Lisboa-Madrid, 189-201.
- Etienne, R. 1958: *Le culte impérial dans la péninsule Ibérique d'Auguste à Dioclétien*, Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome 191, Roma.
- Fernández Franco, J. 1571: *Inscripciones originales de varios pueblos de España*, British Library, Ms. Egerton 561.
- Fishwick, D. 1987: *The Imperial Cult in the Latin West. Volume I. Part 2*, Etudes préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain 108, Leiden.
- Fishwick, D. 1999: "Extravagant honours at Mellaria", *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 128, 283-292.

- Fishwick, D. 2002a: *The Imperial Cult in the Latin West. Volume III: Provincial Cult. Part 1: Institution and evolution*, Religions in the Graeco-Roman World, 145, Leiden.
- Fishwick, D. 2002b: *The Imperial Cult in the Latin West. Volume III: Provincial Cult. Part 2: The provincial priesthood*, Religions in the Graeco-Roman World 146, Leiden.
- Garriguet Mata, J. A. 2002: *El culto imperial en la Córdoba romana: una aproximación arqueológica*, Córdoba.
- Gil García, E. 1993: “Los *praefecti fabrum* en la Península Ibérica”, *Actas do II Congresso Peninsular de História Antiga*, Coimbra, 753-765.
- Gimeno Pascual, H. 1995: “Novedades sobre los estudios epigráficos en España en los siglos XVI-XVII. Manuscritos y epigrafía. Metodología: el ejemplo del Ms. Cattaneo”, F. Gascó La Calle et J. L. Beltrán (eds.), *La Antigüedad como argumento II: historiografía de arqueología e historia antigua en Andalucía*, Sevilla, 99-120.
- Gimeno Pascual, H. 1997: *Historia de la investigación epigráfica en España en los siglos XVI y XVII a la luz del recuperado manuscrito del Conde de Gumerá*, Zaragoza.
- Goffaux, B. 2003: “Promotions juridiques et monumentalisation des cités hispano-romaines”, *Salduie* 3, 225-247.
- Goffaux, B. 2010: “Destruction matérielle et constructions mémorielles dans le discours épigraphique des cités de l’Occident méditerranéen sous le Haut Empire”, *Pallas* 82, 489- 500.
- González, J. 2007: “El origen del culto imperial en la Bética según la documentación epigráfica”, T. Nogales Basarrate et J. González (eds.), *Culto Imperial: política y poder*, Roma, 173-190.
- González Herrero, M. 2002: “La titulación del flaminado provincial en las provincias hispanas”, *Epigraphica* 64, 69-83.
- González Herrero, M. 2004: “Prosopografía de *praefecti fabrum* originarios de Lusitania”, *Revista Portuguesa de Arqueologia* 7.1, 365-384.
- González Herrero, M. 2005: “El abogado olisiponense Lucceius Albinus y familia”, *Revista Portuguesa de Arqueologia* 8.1, 243-255.
- González Herrero, M. 2006: *Los caballeros procedentes de la Lusitania romana. Estudio prosopográfico*, Madrid.
- González Herrero, M. 2009: “La organización sacerdotal del culto imperial en Hispania”, J. Andreu Pintado, J. Cabrero Piquero et I. Rodà de Llanza (eds.), *Hispaniae. Las provincias hispanas en el mundo romano*, Tarragona, 439-452.
- Granino Cecere, M. G. 2005: *Supplementa Italica – Imagines. Latium Vetus* (CIL, XIV; Eph. Epigr., VII e IX) - *Latium vetus praeter Ostiam*, Roma.
- Haley, E. W. 1991: *Migration and economy in Roman Imperial Spain*, Barcelona.
- Hiernard, J. et Álvarez Martínez, J. M. 1982: “*Aqua Augusta*. Una inscripción con letras de bronce de Mérida”, *Sautuola* 3, 221-229.
- Hurlet, F. 2006: *Le proconsul et le prince d’Auguste à Dioclétien*, Bordeaux.
- Keay, S. J. et Earl, G. P. E. 2006: “Structuring of the provincial landscape: the towns of central and Western Baetica in their geographical context”, G. Cruz Andreotti, P. Le Roux et P. Moret (eds.), *La invención de una geografía de la Península Ibérica. II. La época imperial*, Madrid, 305-358.
- Klößner, A. 2010: “Die ‘Casa del Mitra’ bei Igabrum und ihre Skulpturenausstattung”, D. Vaquerizo (ed.), *Las áreas suburbanas en la ciudad histórica. Topografía, usos, funciones*, Córdoba, 255-266.
- Krascheninnikoff, M. 1894: “Über die Einführung des provinziellen Kaiserkultus im römischen Westen”, *Philologus* 53, 147-189.
- Lacort Navarro, P. J. ., Lara Fuillerat, J. L., Galeano Cuenca, G., Gil Fernández, R., Cano Montero, J. I., Camacho Cruz C. et Fernández Blanco, A. 1995: “Intervención arqueológica en ‘Los Paseillos’ (Monturque, Córdoba). Campaña de 1992: las termas romanas”, *Antiquitas* 6, 120-132.
- Lázaro Pérez, R. 1988: “Municipios romanos de Almería (Fuentes literarias y epigráficas)”, *Homenaje al Padre Tapia*, Almería, 115-135.
- Lefebvre, S. 2001: “Q. (Lucceius Albinus), flamen provinciae Lusitaniae? L’origine sociale des flamines provinciaux de Lusitanie”, M. Navarro Caballero et S. Demougin (éds.), *Elites hispaniques*, Bordeaux, 217-239.
- Le Roux, P. 1982: *L’armée romaine et l’organisation des provinces ibériques*, Paris.
- Le Roux, P. 1994: “L’évolution du culte impérial dans les provinces occidentales d’Auguste à Domitien”, *Pallas* 40, 397-411.
- Le Roux, P. 2010: *La péninsule Ibérique aux époques romaines (fin du IIIe s. av. n. è. – début du VIe s. de n. è.)*, Paris.
- Le Roux, P. 2011: “Tribus romaines et cités sous l’Empire. Epigraphie et Histoire”, *La toge et les armes. Rome entre Méditerranée et l’Occident*, Rennes, 591-602 (= Silvestrini, M. (éd.), *Actes de la XVIe Rencontre franco-italienne d’épigraphie*, Bari, 2010, p. 113-121).
- Macías, J. M., Menchon, J. J., Muñoz, A. et Teixell, I. 2007: “Excavaciones en la catedral de Tarragona y

- su entorno: avances y retrocesos en la investigación sobre el culto imperial”, T. Nogales Basarrate et J. González (éds.), *Culto Imperial: política y poder*, Roma, 763- 787.
- Márquez, C. 2004: “Baeticae Templae”, J. Ruiz de Arbuló (ed.), *Simulacra Romae. Roma y las capitales provinciales del occidente europeo. Estudios arqueológicos*, Tarragona, 109- 127.
- Masdeu, J. F. 1789: *Historia crítica de España, y de la cultura española*, vol. 6, Madrid.
- Melchor Gil, E. 1994: “Ornamentación escultórica y evergetismo en las ciudades de la Bética”, *Polis* 6, 221-254.
- Melchor Gil, E. 2006: “Corduba, caput provinciae y foco de atracción por las élites locales de la Hispania Ulterior Baetica”, *Gerión* 24, 251-279.
- Millar, F. 1966: “The Emperor, the Senate and the Provinces”, *Journal of Roman Studies* 56, 156-166.
- Morales Rodríguez, E. M. 2002: *Los municipios flavios de la Bética*, Tesis de la universidad de Granada.
- Morena, J. A. et Moreno, A. 2010: “Apuntes sobre el urbanismo romano de Torreparedones (Baena. Córdoba)”, *Las técnicas y las construcciones en la ingeniería romana. Actas del V Congreso de las Obras Públicas Romanas* (Córdoba), Madrid, 429-460.
- Morena López, J. A., Ventura Villanueva, A., Márquez Moreno C. et Moreno Rosa, A. 2011: “El foro de la ciudad romana de Torreparedones (Baena, Córdoba): primeros resultados de la investigación arqueológica (campana 2009-2010)”, *Italica* 1, 145-169.
- Moreno Alcaide, M. 2011: “La villa del Mitra (Cabra). Puesta al día de las investigaciones”, *Antiquitas* 23, 177-187.
- Morillo Cerdán, A. et García Marcos, V. 2000: “Nuevos testimonios acerca de las legiones VI *Victrix* y X *Gemina* en la región septentrional de la península Ibérica”, Y. Le Bohec y C. Wolff (éds.), *Les légions de Rome sous le Haut-Empire*, t. 2, Lyon, 589-607.
- Muratori, L. A. 1739: *Novus thesaurus veterum inscriptionum*, t. 1, Milano.
- Murillo, J. F., Ventura, A., Carmona, S., Carrillo, J. R., Hidalgo, R., Jiménez, J. L., Moreno, M. et Ruiz, D. 2001: “El circo oriental de Colonia Patricia”, T. Nogales Basarrate, F. J. Sánchez-Palencia (eds), *El Circo en la Hispania romana*, Mérida, 57-74.
- Murillo, J. F., Moreno, M., Jiménez, J. L. et Ruiz, D. 2003: “El templo de la c/ Claudio Marcelo (Córdoba). Aproximación al foro provincial de la Bética?”, *Romula* 2, 53-88.
- Ortiz de Urbina, E. 2008: “Las fórmulas epigráficas *honore contentus, honore accepto, honore usus* en los homenajes hispanos. Estudio preliminar”, *Veleia* 24-25, 1047-1057.
- Panzram, S. 2003: “Los flamines de la Baetica. Autorrepresentación y culto imperial”, *Archivo Español de Arqueología* 76, 121-130.
- Panzram, S. 2010: “Zur Interaktion zwischen Rom und den Eliten im Westen des Imperium: Hispanien, NordAfrika und Gallien”, *MDAI(M)* 51, 368-396.
- Price, S. 1984: *Rituals and Power: the Roman Imperial Cult in Asia Minor*, Cambridge.
- Richardson, J. S. 1986: *Hispaniae. Spain and the development of Roman Imperialism, 218-82 BC*, Cambridge.
- Ripollès, P. P. 2010: *Las acuñaciones provinciales romanas de Hispania*, Madrid.
- Ritterling, E. 1925: “Legio”, *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, XII.1, 1211-1829.
- Sablaylorles, R. 1984: “Les praefecti fabrum de Narbonne”, *Revue Archéologique de Narbonnaise* 17, 239-247.
- Saddington, D. B. 1996: “The relationship between holding office in a municipium or colonia and the militia equestris in the early Principate”, *Athenaeum* 84.1, 157-181.
- Salomies, O. 1992: *Adoptive and polyonymous nomenclature in the Roman Empire*, Helsinki.
- Sánchez Cantón, F. J. 1935: “Cartas epigráficas del licenciado Juan Fernández Franco (1569- 1571)”, *Anuario del Cuerpo Facultativo de Archiveros, Bibliotecarios y Arqueólogos*, 273- 291.
- Schattner, Th. et Ruipérez, H. 2010: “Entradas a ciudades romanas de Hispania. El ejemplo de Córdoba”, D. Vaquerizo (ed.), *Las áreas suburbanas en la ciudad histórica. Topografía, usos, funciones*, Córdoba, 95-115.
- Segura Arista, L. 1988: *La ciudad ibero-romana de Igabrum (Cabra, Córdoba)*, Córdoba.
- Stylov, A. U. 1986: “Apuntes sobre epigrafía de época flavia en Hispania”, *Gerión* 4, 285- 311.
- Stylov, A. U. 1995a: “Apuntes sobre las tribus romanas en Hispania”, *Veleia* 12, 105-123.
- Stylov, A. U. 1995b: “Los inicios de la epigrafía latina en la Bética. El ejemplo de la epigrafía funeraria”, F. Beltrán Lloris (ed.), *Roma y el nacimiento de la cultura epigráfica en Occidente*, Zaragoza, 219-238.
- Stylov, A. U. 2001: “Las estatuas honoríficas como medio de autorrepresentación de las elites locales de Hispania”, M. Navarro Caballero et S. Demougin (éds.), *Elites hispaniques*, Bordeaux, 141-153.
- Stylov, A. U. et Ventura Villanueva, A. 2005: “Doppelstatuenpostamente und virtuelle Statuen. Neues

- zu Lukans Vorfahrern mütterlicherseits und zu CIL II 195 aus Olisipo”, *Chiron*, 35, 23-48.
- Stylow, A. U. et Ventura Villanueva, A. 2009: “Los hallazgos epigráficos”, R. Ayerbe Vélez, T. Barrientos Vera et F. Palma García (eds.), *El foro de Augusta Emerita. Génesis y evolución de sus recintos monumentales*, Anejos de Archivo Español de Arqueología LIII, 453-525, Madrid.
- Syme, R. 1983: “Spaniards at Tivoli”, *Ancient Society* 13-14, 241-263.
- Syme, R. 1985: “The paternity of polyonymous consuls”, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 61, 191-198.
- Vaquerizo Gil, D., Quesada Sanz, F. et Murillo Redondo, J. F. 2001: *Protohistoria y romanización en la subbética cordobesa. Una aproximación al desarrollo de la cultura ibérica en el sur de la actual provincia de Córdoba*, Córdoba, 2001.
- Vaquerizo, D. et Murillo, J. F. 2010a: “Ciudad y suburbia en Corduba. Una visión diacrónica (siglos II a.C. – VII d.C.)”, D. Vaquerizo (ed.), *Las áreas suburbanas en la ciudad histórica. Topografía, usos, funciones*, Córdoba, 455-522.
- Vaquerizo, D. et Murillo, J. F. 2010b: *El anfiteatro romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis arqueológico (siglos. I-XIII d.C.)*, Córdoba.
- Ventura Villanueva, A. 2003: *El abastecimiento de agua a la Córdoba romana I: el acueducto de Valdepuentes*, Córdoba.
- Ventura Villanueva, A. 2007: “Reflexiones sobre la arquitectura y advocación del templo de la calle Morería en el forum adiectum de Colonia Patricia Corduba”, T. Nogales Basarrate et J. González (eds.), *Culto Imperial: política y poder*, Roma, 215-237.

Recibido: 09-02-2012

Aceptado: 26-06-2012